

Le temps libre des enfants brestois

Enquête réalisée en 2009
auprès de 737 enfants
des écoles publiques brestoises
du CE1 au CM2

Sous la direction Education Enfance Jeunesse de la Ville de Brest.

A l'initiative de la Coordination temps libre de l'enfance de la ville de Brest et du Projet
Educatif Locale De Brest.

Enquête conduite par Christelle POULIQUEN, résultats analysés par Julie MALGORN,
chargées d'étude au DSU à Brest Métropole Océane.

REMERCIEMENTS

Au dernier trimestre 2008, la Ville de Brest et l'Inspection Académique du Finistère, dans le cadre de leur partenariat pour le Projet Educatif Local, ont décidé de réaliser une enquête sur le temps libre et le temps périscolaire des enfants des écoles élémentaires de Brest. Evidemment sans la participation des enfants et l'accord de leurs parents cette enquête n'aurait jamais pu voir le jour. Les 790 enfants qui, d'une façon ou d'une autre, ont participé à l'enquête sont donc les premiers vers qui vont nos remerciements. En particulier, les 15 enfants qui ont accepté de s'entretenir avec nous lors de la démarche exploratoire, première étape de l'enquête et les 23 enfants qui ont participé à la phase test du questionnaire. Pour des raisons déontologiques, nous ne citerons pas les prénoms de ces 38 enfants mais qu'ils sachent toute notre reconnaissance.

Evoquer ces deux étapes de l'enquête nous conduit à avoir une pensée immédiate pour les associations gestionnaires des équipements de quartier qui nous ont accueillis pour la réalisation de ces entretiens mais aussi pour faire passer les questionnaires tests. Les entretiens ont été réalisés au centre social de Kérourien et au Patronage Laïque de Recouvrance. Les questionnaires ont été testés aux Patronages Laïques Le Gouill et du Pilier Rouge. Nous remercions les directeurs, animateurs qui nous ont accueillis, ainsi que les conseils d'administration des associations qui ont donné leur accord pour la démarche.

Ensuite, l'enquête a été réalisée au sein de sept écoles brestoises, entre le 27 Avril et le 7 Mai 2009. Nous sommes reconnaissants envers les directeurs et les enseignants des classes de CE et CM des écoles Bellevue, Buisson, Eluard, Sanquer, Kerbernard, Forestou, Quéliverzan de nous avoir ouverts les portes de leurs classes, d'avoir trouvé un moment dans leurs emplois du temps pour que les étudiants passent les questionnaires auprès des enfants.

Enfin, nos remerciements vont à l'équipe d'étudiants impliqués dans la réalisation de cette enquête. En effet, dans le cadre de leur cours de méthodologie de l'enquête, un groupe de 25 étudiants volontaires, inscrits en 1^{ère} année en Gestion des Entreprises et Administrations à l'IUT de Brest a participé à cette enquête. Ces étudiants, suivis par Monsieur Jorge Muñoz, Maître de conférences, que nous remercions également, ont participé à l'élaboration des questionnaires en réalisant des entretiens avec des enfants. Ils se sont ensuite rendus dans les sept écoles élémentaires publiques brestoises retenues pour l'étude, pour faire passer des questionnaires auprès de plus de 700 enfants. Ces étudiants se sont montrés dynamiques, volontaires, assidus et aussi rigoureux que l'exige une enquête. Nous les remercions du travail qu'ils ont fourni, de leur application et implication.

INTRODUCTION

En 2008, la ville de Brest, dans le cadre du Projet Educatif Local (PEL) a réalisé une enquête sur le temps libre des collégiens brestois. Cette enquête succédait à l'évaluation du PEL pour laquelle diverses observations avaient été énoncées, parmi lesquelles l'observation suivante : *Le temps libre de l'enfant semble mieux pris en compte que celui de l'adolescent*. Or, les seuls éléments objectifs de connaissance dont disposait la ville sur le temps libre des enfants étaient les éléments qu'avait permise de dégager la mise en œuvre du PEL à Brest.

Un certain nombre d'enquêtes avait permis d'avoir une connaissance assez fine des accueils de loisirs. Nous savons donc que les enfants fréquentant les accueils de loisirs représentent environ 1/10 de la population scolarisée. La moyenne d'âge des enfants fréquentant les accueils de loisirs diminue ; on observe une fuite du public 9 – 12 ans.

Cependant les éléments dont disposait la ville étant liés pour la plupart au conventionnement avec les associations gestionnaires des équipements de quartier, nous avons peu ou pas de lisibilité des pratiques sportives et culturelles de l'enfant sur son temps libre, exceptée, donc l'offre des équipements de quartier.

Dans les services Education Enfance Jeunesse de la Ville, on supposait par ailleurs, que les enfants ont moins de liberté de choix que les adolescents dans l'organisation de leur temps libre. On pouvait également penser que l'évolution du temps de travail des parents a favorisé le développement de pratiques d'activités en famille.

Le service Education Enfance Jeunesse de la ville a ainsi choisi de se donner les moyens de mieux connaître le temps libre des enfants en réalisant une enquête directement auprès d'eux. Ce souhait arrivait d'une part, à un moment où la ville de Brest disposait déjà de trois outils statistiques :

- Audit sur la pause méridienne,
- Enquête sur le temps libre des collégiens brestois
- Diagnostic jeunesse.

D'autre part, la mise en place de la mesure d'accompagnement éducatif dans les écoles primaires à la rentrée 2009, était un fort enjeu pour la ville qui n'avait pas encore connaissance de la décision ministérielle de ne pas élargir la mesure. Celle-ci était effective dans les écoles du Réseau Réussite Scolaire (RRS – Ancienne ZEP) et dans les collèges. Cette mesure et d'autres orientations nationales et locales, encourageaient les acteurs impliqués dans l'accompagnement éducatif des enfants à mieux articuler leurs contributions au bénéfice d'une action éducative globale et coordonnée : ce mouvement vaut, en premier chef, quant au rapprochement des acteurs de l'école avec l'offre publique et associative qui intervient sur les temps péri ou extrascolaires des enfants. Or, les écoles ignorent souvent les pratiques de loisirs des enfants et ne repèrent pas toujours l'offre de proximité avec laquelle elles pourraient s'articuler.

Enfin, le décret supprimant l'école le samedi matin sans un report sur un autre jour de la semaine imposait la semaine de quatre jours à l'école. Le passage de la semaine

scolaire à 4 jours augmente le temps libre de l'enfant et peut générer des modifications dans les pratiques d'activités le samedi. Ceci méritait d'être interrogé.

Aussi, le service Education-Enfance-Jeunesse souhaitait que l'enquête sur le temps libre des enfants brestois se confronte aux résultats de l'audit sur la pause méridienne et permette d'alimenter la réflexion sur la mise en place de l'accompagnement éducatif dans les écoles primaires.

Il souhaitait recueillir la parole des enfants sur leurs activités encadrées et non encadrées les midi, soir, mercredi, samedi, dimanche, petites vacances scolaires, vacances d'été, mais aussi sur leurs leçons, et leur famille. Tout en les interrogeant sur leur satisfaction par rapport à ce qu'ils font, sur ce qui est une contrainte ou au contraire un plaisir pour eux et sur leurs souhaits, leurs attentes en matière d'offre de loisirs.

L'enfant est par définition un mineur. L'enfant mineur peut être ensuite classé en catégories (petite enfance, enfance, jeunesse). Dans le cadre de cette enquête les enfants sont âgés de 6 à 12 ans et tous scolarisés en école élémentaire.

L'enquête devait être basée sur un principe d'échantillonnage plutôt que d'exhaustivité. Nous avons donc consulté un échantillon représentatif des enfants scolarisés dans les écoles élémentaires publiques brestoises. Un groupe de 22 étudiants inscrits en première année à l'IUT Gea de Brest a participé à la réalisation de l'enquête, accompagné de leur enseignant, maître de conférence en sociologie, responsable du cours « Méthodologie de l'enquête » La méthodologie que nous avons employée fera l'objet d'une présentation précise dans un premier temps. Nous donnerons les caractéristiques des enfants enquêtés et ajouterons des éléments sur les équipements du domicile en informatique et numérique.

Dans un second temps nous déroulerons les résultats de l'enquête d'abord sur les pratiques encadrées des enfants, leurs activités sportives, culturelles ou artistiques, leurs activités dans les équipements de quartier ; ensuite, sur leurs pratiques non encadrées ; puis sur leur rythme autour de l'école. Nous porterons notre attention à partir des réponses à définir le temps libre du point de vue des enfants.

En conclusion, les diverses parties devraient nous conduire à caractériser, l'organisation effective du temps libre des enfants sur la ville. Nous tenterons de décrire la journée type de la majorité des enfants, ainsi que la semaine type. Puis nous regarderons également quelle est la part d'enfants concernée par l'offre d'accueil encadré en périscolaire (garderie du matin, du soir, restauration scolaire et accueil de loisirs du mercredi). Nous verrons donc dans quelle mesure l'activité professionnelle des parents détermine l'organisation du temps libre de leurs enfants. Nous examinerons l'impact des autres variables comme le sexe, l'âge ou le niveau de scolarisation ¹, le quartier de résidence, l'école sur les pratiques des enfants.

La place de l'enfant dans le choix de son ou ses activité(s) pourra nous permettre de vérifier si la pratique de loisirs encadrés répond plus à un besoin de garde qu'à une recherche d'activité pour ce qu'elle peut apporter de plaisir et d'épanouissement à l'enfant. De la même manière nous pourrions affirmer que l'activité est une sorte de mode de garde si les enfants pratiquaient leur activité quand leurs parents travaillent. Nous verrons donc si c'est le cas. Puis nous tenterons de voir si au contraire, le fait que les parents travaillent « empêchent » des enfants de pratiquer une activité, à cause de l'heure à laquelle les activités sont proposées.

¹ Par niveau de scolarisation on entend le niveau CE1 CE2 CM1 CM2 et non pas le niveau scolaire, c'est-à-dire dans la scolarité (bon élève ou non). Le niveau scolaire des enfants n'a pas du tout fait l'objet de questions.

METHODOLOGIE

Le cahier des charges de l'enquête affichait un préalable : recueillir la parole des enfants.

Ce préalable est très important, il n'est absolument pas négligeable dans la mesure où il nous force à rompre avec une attitude scientifique traditionnelle qui consiste à aborder l'enfance par les instances de socialisation que sont la famille, l'école ou les médias.

Ici, la posture de départ nous conduit à partir des enfants et de leur parole. C'est donc premièrement les considérer comme acteurs sociaux.

Cela nous² oblige à nous accorder sur un principe de base : nous considérons que la parole des enfants est fiable. Elle n'est ni plus fiable, ni moins que celle que nous aurions recueillie auprès d'un adulte. Nous nous entendons donc sur le fait que des formules du genre « mais ce sont les enfants qui le disent » ne seront pas recevables. De même que des formules comme « il répète ce qu'il entend à la maison ». Cependant nous ne considérons pas, plus que pour un adulte, que les enfants ne soient pas conscients de leur réponse et qu'ils ne cherchent pas à répondre en fonction de ce qu'ils considèrent être une bonne pratique. Mais ces précautions sont valables pour toute enquête et donc pas plus ici pour les enfants.

Par ailleurs, cette posture de départ est importante aussi dans la mesure où elle nécessitait de prendre un certain nombre de précautions que nous n'aurions pas prises dans le cadre d'une enquête auprès d'adultes.

Enfin, le cahier des charges présupposait une enquête par questionnaires. Il fallait apprécier l'impact de diverses variables sociologiques (genre, domiciliation, âge, etc.) sur l'organisation effective du temps libre. Dans le cadre d'études sur le temps une méthode de carnets du temps ou carnet quotidien peut être utilisée et aurait été appropriée pour répondre à l'une des finalités de l'enquête : caractériser l'organisation effective du temps libre des enfants. L'enquête par questionnaire était la méthode attendue et donc celle qui a été appliquée. Réaliser une enquête par questionnaire auprès des enfants des écoles élémentaires publiques brestoises supposait que les enfants soient interrogés à l'école. Par souci de confidentialité d'une part et afin de préserver une « frontière » entre le temps libre, sujet de l'enquête, et le temps de l'école d'autre part, il paraissait important que ce ne soit pas les enseignants qui passent le questionnaire auprès des enfants.

La collaboration avec les étudiants de l'IUT Gea est née de cette exigence³. Les étudiants ayant participé à l'enquête étaient volontaires. Ils ont été associés dès le début de l'enquête et ont participé activement à chacune des étapes de l'enquête et non pas uniquement à la passation des questionnaires.

² Nous : auteurs et lecteurs du présent rapport

³ Exigence émanant de la chargée de l'étude.

Un comité de pilotage⁴ de l'enquête a été constitué pour valider tous les choix méthodologiques et déontologiques : étape préliminaire, questionnaire, écoles choisies, niveaux des enfants enquêtés, information dans les écoles, auprès des parents, etc.

En amont à la passation du questionnaire auprès des enfants, un travail exploratoire pour construire le questionnaire a été mené, puis un premier questionnaire a été testé. Pour la passation du questionnaire plusieurs précautions ont été prises.

Nous allons décrire précisément chacune de ces étapes, des entretiens exploratoires à la passation des questionnaires dans les écoles.

1. Des entretiens exploratoires

Pour élaborer le questionnement, une démarche préliminaire est requise. Dans le cadre de cette enquête, la démarche exploratoire a consisté à nous entretenir avec des enfants sur les thèmes que l'on souhaitait aborder dans le questionnaire à partir d'un guide d'entretien semi-directif (Cf annexe Guide d'entretien exploratoire). Le guide permet à l'enquêteur de diriger les échanges sur des thèmes prédéfinis. Mais il n'y a pas de questions fermées. L'enquêté répond librement et s'exprime autant qu'il le souhaite sur le thème.

Cette étape est très importante et a des fonctions multiples. D'une part, elle permet de vérifier le langage approprié pour interroger la population et s'assurer qu'elle comprendra les questions. Avec les enfants, la phase d'entretiens exploratoires a permis d'observer, par exemple, qu'il valait mieux utiliser le mot « centre aéré » plutôt que « centre de loisirs ».

Cette première étape a également pour objectif d'aborder les thèmes envisagés dans le questionnaire afin de rédiger des questions les plus précises possibles. Avec les enfants, nous avons décidé de poser surtout des questions fermées⁵, quitte à proposer plus de modalités.

Cette phase permet par ailleurs, au moment de l'analyse d'expliquer de manière approfondie certaines des réponses recueillies par les questionnaires. En effet, pour faciliter le traitement de l'enquête on choisit généralement des questions fermées, d'autant plus avec les enfants. Or, les questions ouvertes apportent des précisions, des éléments sur le rapport aux pratiques (degré de satisfaction/insatisfaction, choix, etc.) et permettent de dépasser une analyse uniquement déterministe d'explication des pratiques à partir des variables sociologiques. Ici, les entretiens exploratoires ont apporté ces éléments qualitatifs. Et ont joué le rôle de questions ouvertes.

Quinze entretiens ont été réalisés avant l'élaboration du questionnaire. Huit garçons et sept filles âgés de 7 à 11 ans ont bien voulu nous accorder du temps pendant leur temps libre. Sept enfants volontaires ont été interviewés au Centre social de Kérourien ou bien au Patronage Laïque de recouvrance. Les autres enfants ont été interviewés chez eux par les étudiants. Les entretiens duraient en moyenne trente minutes. Les parents avaient

⁴ Le comité de pilotage était constitué du Marie adjoint à la politique éducative de la ville de Brest, de l'inspecteur de l'Education Nationale, de la directrice de l'Education Enfance, Socioculturel de la Ville de Brest, du chef du Projet Educatif Local de la Ville de Brest, du Maître de conférence, sociologue, chargé de l'enseignant de la méthode de l'enquête à l'IUT Gea, de deux Etudiants de l'IUT Gea, de la Coordinatrice du temps libre de l'enfant à la ville de Brest et de la Chargée de l'étude.

⁵ Les questions fermées sont celles où les personnes interrogées doivent choisir entre des réponses déjà formulées à l'avance. Les questions ouvertes sont celles au contraire où les personnes sont libre de répondre comme elles le veulent. En terme de traitement il est plus aisé de traiter les questions fermées que les questions ouvertes.

donné leur accord auparavant. Les entretiens étaient enregistrés et ont été retranscrits intégralement.

Tous les entretiens commençaient de la même manière « *Est-ce que tu peux me dire ce que tu fais quand tu n'es pas à l'école ?* »

Cette démarche exploratoire nous a permis de dégager un certain nombre de points importants pour l'élaboration du questionnaire :

- Au bout de 20 minutes les enfants commençaient à décrocher.
- Leurs réponses sont plutôt courtes « Oui », « Non », « Bof », « Je sais pas », « ça dépend ».
- Les enfants ne distinguent pas les petites vacances des grandes vacances d'été.
- Le temps libre c'est quand ils ne sont pas à l'école et quand ils font ce qu'ils veulent.
- Ils ont peu de repères temporels : heure, durée, fréquence.

A partir de ces entretiens nous avons donc élaboré un questionnaire. Pour le construire, nous nous étions donné les consignes suivantes : pas plus de 50 questions, construire un questionnaire coloré et plaisant, dynamique. Ce premier questionnaire a été testé.

2. Une phase test du questionnaire

La phase test s'est déroulée en deux temps et deux lieux différents : mercredi 8 avril 2009 à partir de 16h15 au Patronage Laïque du Pilier Rouge et le jeudi 9 avril 2009 à partir de 13h30 au Patronage Laïque Le Gouill.

Les deux phases test se sont très bien déroulées. Nous avons fait parvenir aux parents un courrier pour les informer du test du questionnaire auprès des enfants et pour leur offrir la possibilité de refuser la participation de leur enfant. Aucun parent n'a refusé. Les enfants ont réservé un accueil enthousiaste à la démarche.

Pendant le test, chaque étudiant faisait passer un questionnaire à un enfant. Soit il l'aidait à remplir le questionnaire, soit pas du tout. C'était aux étudiants de juger en fonction des besoins des enfants et de demander aux enfants l'aide qu'ils souhaitaient. Les étudiants devaient remplir en parallèle une fiche de passation décrivant le déroulement de la passation, la durée, les difficultés rencontrées par les enfants, par eux-mêmes, les réactions des enfants. (cf. annexe)

23 enfants (10 filles - 13 garçons) ont participé à cette phase test. Le plus jeune était en grande section de maternelle. Il avait 5 ans et demi. L'enquêteur lui lisait les questions, expliquait certaines questions et lui dictait les lettres pour qu'il écrive certains mots, c'est lui qui entourait les réponses. Il a écrit une partie sauf à la fin où il commençait à en avoir assez. La passation a duré 30 minutes avec lui. La plus âgée avait 10 ans et demi. L'enquêteur l'a un peu aidée. Elle a mis 35 minutes pour répondre et écrire.

La passation n'a jamais duré plus de 45 minutes. Le plus rapide en CE2 a mis 15 minutes pour répondre sans demander aucune aide. Il a trouvé le questionnaire un peu court.

Il y a eu deux modes de passation. A partir de 8 ans, tous les enfants ont souhaité lire les questions et écrire les réponses seuls. Ils ont sollicité l'aide de leur enquêteur pour préciser des questions, pour être sûr qu'ils avaient bien compris le sens de la question. Avant 8 ans cela dépendait des enfants, certains voulaient répondre seuls et donc

prenaient plus de temps, d'autres avaient besoin qu'on leur lise les questions, mais se chargeaient de répondre, les réponses étant très visuelles.

La phase test a permis de voir que :

- L'ordre de lecture du questionnaire n'était pas toujours évident à cause des colonnes. Cela a donc été corrigé.
- Il fallait mettre les consignes avant les réponses.
- Il fallait leur demander d'entourer plutôt que de cocher.
- Pour les plus petits 6 / 7 ans – les questions ouvertes paraissaient compliquées.

Cette phase test nous a permis d'organiser la passation des questionnaires avec les étudiants. Il a donc été décidé qu'avec les CE les étudiants liraient toutes les questions mais laisseraient les enfants entourer leurs réponses. Par contre, avec les CM il fallait que les étudiants soient présents pour répondre aux interrogations des enfants, mais les laissaient lire les questions et répondre seuls.

L'expérience avec le plus jeune laissait penser qu'il aurait été possible de faire un questionnaire complètement fermé avec les grandes sections et CP s'ils étaient accompagnés individuellement pendant la passation. Finalement, il a été décidé de ne pas interroger les plus jeunes.

Les enfants étaient visiblement enthousiastes, n'ont pas rencontré de difficultés spécifiques. On observait que les questions ouvertes « *Qu'aimes-tu faire quand tu as du temps libre* », *Si tu avais un baguette magique pour créer le lieu de loisir de tes rêves, qu'est-ce que tu y mettrais, qu'est-ce que tu y ferais ?* » si elles paraissaient difficiles ont été malgré cela appréciées des enfants.

3. La passation du questionnaire

L'enquête portant sur les enfants des écoles élémentaires brestoises, le meilleur moyen de les interroger nous paraissait être de passer par le biais des écoles et les interroger en classe. Il a paru judicieux de faire remplir les questionnaires par les enfants, du CE1 au CM2, dans chaque classe sur les heures d'instruction civique. Par contre, pour garantir aux enfants les principes déontologiques d'anonymat et de discrétion, la passation des questionnaires devait être faite, en présence des enseignants mais pas par eux, mais bien par les étudiants dans le cadre de leur formation à la méthodologie de l'enquête.

3.1. L'échantillon

L'enquête n'avait pas vocation à être exhaustive. Pour pouvoir réaliser une enquête représentative, il faut détenir une liste exhaustive de la population enquêtée. Pour réaliser un échantillonnage, il faudrait idéalement être assuré que n'importe quel membre de la population ait la même probabilité de figurer dans l'échantillon. Aussi, nous avons choisi de nous appuyer sur la caractérisation des territoires pour construire notre échantillon à partir de deux données dont nous disposons sur la population scolarisée en école élémentaire : la fréquentation des restaurants scolaires, et la répartition des quotients familiaux en tranches. Ces tranches sont définies en fonction du quotient familial CAF⁶. Nous avons choisi de retenir la fréquentation des restaurants scolaires par rapport à nos

⁶ Répartition des tranches : Tranche 1 = $QF \leq 362$ (la restauration scolaire est gratuite pour cette tranche), tranche 2 = $362 < QF < 466$ / Tranche 3 = $466 < Qf < 1067$ / Tranche 4 = $Q > 1067$ (Le tarif de restauration scolaire est plein pour cette tranche)

interrogations sur la pause méridienne. Ainsi, les écoles ont été choisies sur la base des trois critères suivants :

1. Ecoles élémentaires publiques.
2. Une école par territoire PEL⁷.
3. L'école se rapprochant le plus de la moyenne de son territoire par rapport :
 - Au pourcentage des enfants scolarisés qui mangent à la cantine
 - A la répartition dans les tranches des quotients familiaux (QF1 et QF4).

Ainsi si nous prenons l'exemple du territoire des Quatre moulins, en moyenne sur le territoire, l'école Quéliverzan a été retenue comme étant celle qui était la plus représentative des écoles du territoire. En effet, en 2008, 75% des enfants de l'école étaient inscrits au restaurant scolaire, et en moyenne sur le territoire 75.91% des enfants (68% en moyenne sur l'ensemble de la ville) L'école sur cet indicateur est proche de la moyenne du territoire (c'est même elle la plus proche). 30.36% des enfants de l'école appartenaient à la tranche 1 des quotients familiaux, 28.67% sur l'ensemble du territoire. L'école Quéliverzan sur la Tranche 1 était aussi la plus proche de la moyenne du territoire. Par contre sur la tranche 4, elle n'était pas la plus proche. Mais la répartition des enfants dans chacune des quatre tranches était en proportion fidèle à la moyenne du territoire. C'est donc dans cette logique que l'école Quéliverzan a été identifiée comme étant la plus représentative du territoire. Sur la tranche 4, la moyenne du territoire est de 17.73% d'enfants appartenant à cette tranche, l'école Quéliverzan comptait 22.02%.

A partir de ces éléments les écoles retenues pour participer à l'enquête étaient : L'école Bellevue pour Bellevue, Buisson pour Lambézellec, Kerbernard pour Europe, Forestou pour Saint-Marc, Eluard pour Saint-Pierre, Quéliverzan pour les Quatre Moulins et Sanquer pour Brest centre.

3.2. Quelques précautions déontologiques

Toute enquête par questionnaire exige un certain nombre de précautions, le fait d'enquêter auprès d'enfants ajoutait des précautions supplémentaires à prendre.

Ainsi, de manière générale dans une enquête par questionnaire l'anonymat doit être garanti. Le questionnaire comprenait donc un propos introductif que les étudiants devaient rappeler aux enfants au moment de la passation « *On ne vous demande pas votre nom, ni votre prénom, pour que vous puissiez répondre librement, sans craindre que l'on sache ce que vous aurez répondu.* » La passation des questionnaires par des étudiants plutôt que par les enseignants participaient à la garantie de l'anonymat. Les étudiants distribuaient les questionnaires et les recueillaient une fois que les enfants y avaient répondu. Personne d'autre ne pouvait le lire.

S'agissant de la parole des enfants, nous leur offrons la possibilité de ne pas répondre à l'enquête comme ce doit l'être pour toute enquête, mais en plus nous avons offert aux parents la possibilité de s'opposer à la participation de leur enfant à l'enquête. Nous avons donc écrit aux parents de chaque enfant pour les informer de l'enquête et leur expliquer qu'il n'y avait pas d'obligation (Cf. Annexe 5. Courrier aux parents). Nous avons également écrit aux associations de Parents d'élèves pour que les collectifs de parents soient aussi informés. (Cf. Annexe 4. Courrier aux associations de Parents d'élèves). Les présidents des associations de parents d'élèves étaient invités à participer à une réunion

⁷ La Ville de Brest compte 7 territoires PEL correspondant aux 7 quartiers de la ville : Bellevue, Brest Centre, Europe, Lambézellec, Saint-Marc, Saint-Pierre, Quatre Moulins.

de présentation générale de l'enquête et de ses modalités. Aucun président n'a participé à cette réunion (un seul directeur d'école).

Une fois ces précautions prises, les étudiants se sont rendus dans les écoles.

3.3. La passation en classe.

Les étudiants étaient organisés en groupe de quatre ou cinq. Chaque groupe devait mener l'enquête dans au moins une école. Les étudiants étaient identifiés par un badge. Les groupes étaient introduits auprès des écoles, la première fois, par une personne de la Ville de Brest, en général du Projet Educatif Local. Pour chaque équipe d'étudiants, un responsable avait été identifié, c'est lui qui faisait le lien avec les enseignants et directeurs pour organiser la passation.

Pendant la passation, le responsable de l'équipe se présentait et présentait les autres membres de l'équipe aux enfants. Il rappelait les objectifs de l'enquête (écrits sur la page de couverture du questionnaire). Il rappelait qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses mais des réponses correspondant aux pratiques. Il rappelait que l'enquête est anonyme. Puis il divisait la classe en sous-groupes. Chaque sous-groupe d'enfants se mettait dans un coin de la classe avec un étudiant et remplissait le questionnaire. Pour les CE les étudiants lisaient les questions. Pour les CM les étudiants n'étaient là que pour expliquer les questions si elles n'étaient pas comprises et pour donner les consignes.

La passation des questionnaires s'est très bien déroulée. Une seule classe n'a pas participé à l'enquête pour des questions d'organisation.

3.4. La participation à l'enquête par questionnaire.

737 enfants ont participé à l'enquête sur les 814 élèves inscrits à la rentrée 2008-2009 dans les écoles primaires publiques brestoises retenues pour l'enquête. Au final, le taux de participation à l'enquête est donc de 91% du public visé. Ce public représentait 21.7% des élèves inscrits du CE1 au CM2 dans les écoles publiques brestoises.

Ainsi un enfant sur cinq inscrit en école publique du CE1 au CM2 a participé à l'enquête : (17% des CE1, 19.5% des CE2, 22.6% des CM1, 19.8% des CM2).

Ecole	Total élèves	Total enquêtés	Taux de participation à l'enquête
Bellevue	113	103	91%
Ferdinand Buisson	164	162	99%
Forestou	117	107	91%
Eluard	121	109	90%
Sanquer	134	121	90%
Quéliverzan	88	58	66%
Kerbernard	77	77	100%
Total	814	737	91%

A Quéliverzan, la classe de CE1 n'a pu être enquêtée pour des questions d'organisation (Ceci explique, en partie, la sous-représentativité des CE1 : 170 élèves sur 995 inscrits à Brest). A part cette classe, tous les niveaux ont pu être interrogés dans les écoles. Le taux de participation dépend du nombre d'élèves absents au moment de l'enquête.

A l'école Sanquer, une classe regroupait des enfants de CE1 et de CE2. Les enfants de cette classe n'ont pas tous précisé leur niveau. Pour cette raison nous obtenons plus d'élèves en CE2 qu'ils n'étaient en réalité à la rentrée puisqu'ils étaient 28 et non 38. Il y a

donc 10 enfants pour lesquels le niveau renseigné n'est pas bon. Plutôt que de spéculer sur un niveau qui ne serait pas nécessairement le leur, nous faisons le choix de les maintenir tous déclarés en CE2.

Ecole/niveau	CE1	CE2	CM1	CM2	TOTAL
Bellevue	24	26	31	22	103
Buisson	45	30	48	39	162
Kerbernard	21	16	22	18	77
Forestou	30	27	22	28	107
Eluard	31	31	23	24	109
Quéliverzan	0	22	14	22	58
Sanquer	19	38	35	29	121
TOTAL	170	190	195	182	737

Ainsi, cette enquête par questionnaire recueille la parole d'un échantillon représentatif de 20% des enfants des écoles publiques brestoises du CE1 au CM2 qui se sont exprimés sur leur temps libre. Les pages qui suivent décrivent les caractéristiques de ces enfants.

CARACTERISTIQUES DES ENFANTS ENQUETES

UN PEU PLUS DE FILLES QUE DE GARÇONS DANS LA POPULATION ENQUETEE

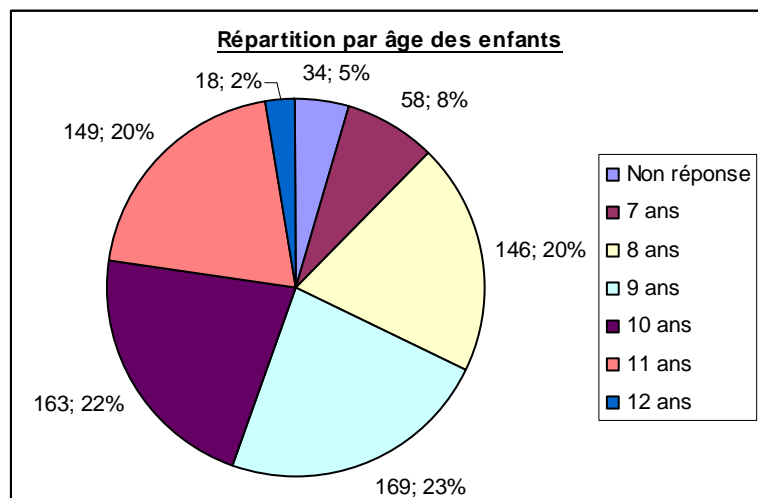
51.4% des enfants enquêtés sont des filles (379) et 48.6% des garçons (358)

Sexe	Eff.	Taux
Une fille	379	51,4%
Un garçon	358	48,6%
TOTAL.	737	100%

UNE MOYENNE D'AGE DE 9.36 ANS

La moyenne d'âge des enfants est de 9.36 ans. Les plus jeunes ont 7ans et les plus âgés ont 12 ans. 34 enfants dont 15 en CE1, n'ont pas répondu à cette question. Il faut avouer que si l'enquêteur n'était pas vigilant au moment de la passation des questionnaires pour montrer aux enfants la question sur l'âge, il arrivait qu'ils ne la voient pas.

Quel âge as-tu (en 2009) ?	Eff.	Taux
Non réponse	34	4,6%
7 ans	58	7,9%
8 ans	146	19,8%
9 ans	169	22,9%
10 ans	163	22,1%
11 ans	149	20,2%
12 ans	18	2,4%
TOTAL CIT.	737	100%



PLUS DE LA MOITIÉ DES ENFANTS VIVENT EN APPARTEMENT

20 enfants n'ont pas répondu à la question sur le type d'habitat. Plus de la moitié des enfants interrogés habitent dans un appartement (52.5%)⁸.

Il n'y a que sur les quartiers de Saint-Marc et Saint-Pierre que plus de la moitié des enfants vit en maison. A Saint-Marc, 59%. A Bellevue, 81% des enfants vivent en appartement.

⁸ 73.9% des logements à Brest sont des appartements (Source INSEE – RP 2007)

Type d'habitat	Eff.	Taux
Non réponse	8	1,1%
Dans une maison	330	44,8%
dans un appartement	387	52,5%
autre	12	1,6%
TOTAL CIT.	737	100%

Le type d'habitat est lié à la situation familiale, dans la mesure où l'on observe que 53% des enfants qui vivent avec leurs deux parents vivent en maison et 83.5% des enfants qui vivent avec un seul parent vivent en appartement.

DES ENFANTS SCOLARISES DANS L'ÉCOLE DE LEUR QUARTIER

16% des enfants enquêtés n'habitent pas à Brest. 20% des enfants habitent le territoire de Lambézellec. Ceci est assez logique dans la mesure où 22% de l'ensemble des enfants interrogés sont scolarisés à l'école Ferdinand Buisson, située sur ce territoire.

Quartier	Eff.	Taux
Non réponse	121	16,4%
Quatre Moulins	69	9,4%
Saint-Pierre	74	10,0%
Bellevue	80	10,9%
Lambézellec	148	20,1%
Europe	78	10,6%
Saint-Marc	98	13,3%
Brest Centre	69	9,4%
TOTAL CIT.	737	100%

Quartier	Ecole	Bellevue	Buisson	Eluard	Kerbernard	Quéliverzan	Sanquer	Forestou	TOTAL
Bellevue		<u>79%</u>	1%	0%	2%	0%	2%	1%	13%
Lambézellec		15%	<u>90%</u>	2%	3%	2%	1%	1%	24%
Saint-Pierre		2%	1%	<u>77%</u>	0%	6%	0%	0%	12%
Europe		2%	7%	1%	<u>86%</u>	0%	5%	7%	13%
Quatre Moulins		1%	1%	18%	5%	<u>92%</u>	1%	0%	11%
Brest Centre		1%	0%	1%	0%	0%	<u>77%</u>	3%	11%
Saint-Marc		0%	0%	0%	5%	0%	13%	<u>88%</u>	16%
TOTAL		100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

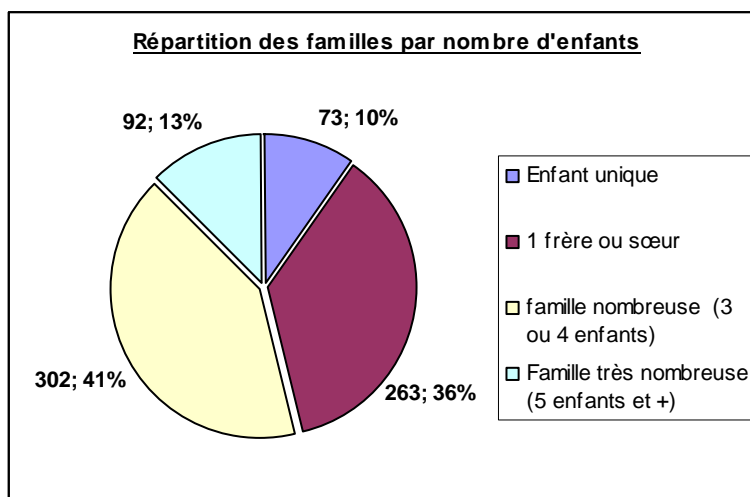
79% des enfants inscrits à l'école de Bellevue habitent le territoire de Bellevue, 15% habitent celui de Lambézellec (Kérinou et Kéréderne).

LA MAJORITE DES ENFANTS VIT AVEC SES DEUX PARENTS

70% des enfants vivent avec leurs deux parents. 22% vivent avec un seul de leurs parents, soit uniquement avec l'un ou l'autre soit en garde alternée. 6.5% vivent dans une famille recomposée et 1.4% vivent avec quelqu'un d'autre.⁹

<u>Avec qui vis-tu ?</u>	<u>Eff.</u>	<u>Taux</u>
Non réponse	9	1,20%
Avec ta maman et ton papa	508	68,90%
avec ta maman seulement	82	11,10%
avec ton papa seulement	15	2,00%
avec ta maman et son compagnon	44	6,00%
avec ton papa et sa compagne	4	0,50%
une fois chez l'un, une fois chez l'autre	65	8,80%
avec quelqu'un d'autre	10	1,40%
TOTAL	737	100%

Deux enfants sur trois appartiennent à une famille de deux ou trois enfants. Les familles des enfants enquêtés comptent en moyenne 2.90 enfants¹⁰.



92 enfants appartiennent à une famille de quatre enfants et plus. En 2006, l'INSEE recensait à Brest 817 familles de quatre enfants et plus.

70% DES MAMANS ET 84% DES PAPAS TRAVAILLENT

Activité des mères :

15 enfants n'ont pas répondu à la question sur l'activité des mamans. Seuls deux d'entre eux vivent avec seulement leur papa.

70% des mamans travaillent.

⁹ La répartition des situations familiales s'observait dans des proportions équivalentes dans l'enquête sur *Le temps libre des collégiens brestois* réalisée en mai 2008.

¹⁰ Dans l'enquête op.cit, on comptait en moyenne 2.78 enfants par famille. En 2006, 45% des familles avec enfants à Brest n'avaient qu'un enfant, 36% en avaient 2, 15% en avaient 3 et 4% avaient quatre enfants ou plus. (RP Insee 2006). Les résultats obtenus ici ne représentent pas cette réalité dans la mesure où il ne s'agit que de familles avec au moins un enfant en école primaire publique.

La maman travaille-t-elle ?	Eff. Taux
Non réponse	15 2,0%
Oui	508 68,9%
Non	214 29,0%
TOTAL CIT.	737 100%

Parmi les mamans qui travaillent, presque une maman sur trois (31% - 156 mamans) ne travaillent pas du tout le mercredi. 1 maman sur cinq (19% - 97 mamans) ne travaille que le mercredi matin mais pas le mercredi après-midi. 7% ne travaillent pas le mercredi matin par contre travaillent le mercredi après-midi.

Au final 40% des mamans actives travaillent le mercredi.

Activité des pères :

28 enfants n'ont pas répondu à cette question. Parmi eux, 19 ne vivent qu'avec leur mère et seuls quatre ont déclaré vivre avec leurs deux parents.

84% des pères travaillent.

Ton papa travaille-t-il ?	Eff. Taux
Non réponse	28 3,8%
Oui	619 84,0%
Non	90 12,2%
TOTAL CIT.	737 100%

Parmi les 619 pères actifs, 76 ne travaillent pas le mercredi (12%). Parmi eux, seuls 9 sont visiblement à la maison pour s'occuper des enfants toute la journée dans la mesure où pour les 67 autres, la maman est là soit le matin, soit l'après-midi, soit toute la journée.

Moins de 20% d'enfants dont les deux parents travaillent le mercredi

142 enfants (19.3% des enfants enquêtés) ont leurs deux parents qui travaillent le mercredi toute la journée et 26 enfants (3.5%) ont leurs deux parents qui travaillent le samedi toute la journée. 17 enfants (2.3%) ont leurs deux parents qui travaillent toute la journée le mercredi et le samedi.

Nous n'avons pas demandé la catégorie sociale d'appartenance aux enfants, ayant observé, lors de l'enquête sur le temps libre des collégiens, la difficulté que les élèves de 6^{ème} rencontraient par rapport à leurs aînés pour préciser la profession de leurs parents. Les seuls éléments pour caractériser socio-économiquement les enfants seront donc ces éléments sur l'activité ou non. Cependant ne pas travailler n'est pas nécessairement synonyme de difficultés économiques (exemple : un rentier ou une femme ne travaillant pas car les ressources de l'activité du conjoint sont suffisantes aux besoins économiques du foyer). C'est donc avec précaution que nous utiliserons cette variable.

LA TELEVISION, L'INFORMATIQUE ET LE NUMERIQUE A DOMICILE

S'il s'avère qu'une grande majorité des foyers sont équipés de la télévision et d'un ordinateur au moins, nous savons cependant qu'il subsiste des inégalités d'accès au numérique. Lors de l'enquête sur le temps libre des collégiens, nous avons omis de leur demander s'ils avaient l'accès à Internet chez eux. Or, la possession d'un ordinateur n'implique pas nécessairement l'accès à Internet.

Presque tous les enfants ont une télévision et un ordinateur à la maison

97,7% des domiciles des enfants sont équipés d'une télévision, soit 720 foyers. On dénombre, en fait, 13 enfants qui n'ont pas la télévision. 11 d'entre eux sont scolarisés à l'école Sanquer.

<u>As-tu une télévision...</u>	Eff.	Taux
Non réponse	4	0,5%
Oui	720	97,7%
Non	13	1,8%
TOTAL CIT.	737	100%

700 foyers sont équipés d'au moins un ordinateur, soit 95% de l'échantillon interrogé. La part des enfants n'ayant pas d'ordinateur est donc plus importante que ceux qui n'ont pas la télévision. Nous pouvons constater que parmi ceux ayant la télévision, 95,1% ont également un ordinateur.

<u>As-tu un ordinateur...</u>	Eff.	Taux
Non réponse	2	0,3%
Oui	700	95%
Non	35	4,7%
TOTAL CIT.	737	100%

Malgré une diffusion très large de l'outil informatique qui tend à se démocratiser de plus en plus, nous ne pouvons pas pour autant affirmer son caractère général.

Le domicile de la grande majorité des enfants est équipé d'une télévision et d'un ordinateur. Nous constatons que tous les enfants ont au moins soit la télévision, soit l'ordinateur. Aucun n'a ni l'un, ni l'autre..

Une grande majorité d'enfants connectés à domicile

Par ailleurs, la grande majorité des enfants interrogés a internet (89,7% d'entre eux). 37 enfants n'ont pas internet alors qu'ils ont un ordinateur soit 5% de ceux qui sont équipés en informatique. En général donc, avoir un ordinateur et une connexion internet vont ensemble.

<u>As-tu internet...</u>	Eff.	Taux
Non réponse	4	0,5%
Oui	661	89,7%
Non	72	9,8%
TOTAL CIT.	737	100%

Nous savons que l'appartenance à une famille aisée ou au contraire une famille pauvre est déterminante dans le fait de pratiquer une activité sportive ou culturelle, dans le fait de partir en vacances, dans le fait également d'avoir ou non internet quand on est équipé en informatique, etc. L'observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des

jeunes faisait apparaître dans son numéro de mars 2010 que « *Quel que soit le cadre où se déroulent ces activités (club, conservatoire, association, c'est le niveau de revenus de la famille et/ou d'études du père qui favorise, qui favorise (...) leurs pratiques (aux 7-10 ans).* »¹¹ Nous avons fait le choix de nous passer de ces éléments afin de préserver l'anonymat et la discrétion évoquée dans la partie méthodologie. Cependant, des tendances socio-économiques pourront se dégager à partir de sur ou sous représentations d'une école ou d'une autre dans les réponses dans la mesure où les écoles sont inégales en termes de quotients familiaux.

Ainsi, à l'école Sanquer, 40% des enfants appartiennent au Quotient Familial (QF) 4, 11% au QF1. A l'école Bellevue, la situation est quasiment inverse 32% des enfants sont au quotient familial 1 et 12% au QF 2.

Ecole	Quotient familial 1	Quotient familial 4
Bellevue	32%	12%
Buisson	31%	17%
Kerbernard	22%	14%
Forestou	11%	35%
Eluard	30%	22%
Quéliverzan	21%	17%
Sanquer	11%	40%

Source : Données Caractérisation des territoires - 2008-2009.

La répartition des écoles selon les quotients familiaux est assez représentative des disparités économiques entre les territoires de la ville. Nous pourrions par conséquent nous y référer, avec précautions.

Dans le cadre d'une telle enquête, sur le temps libre des enfants, il est évident que l'appartenance socio-économique des familles des enfants sera une variable qui fera défaut.

Nous verrons dans quelle mesure les autres variables déterminent les pratiques ; les pratiques encadrées pour commencer.

¹¹ Observatoire des Vacances et des Loisirs des Enfants et des Jeunes (OVLEJ), Organisation du temps libre et pratiques collectives de la maternelle à l'école primaire, Bulletin n°26-31 – Mars 2010.

LES PRATIQUES ENCADREES DES ENFANTS

Nous supposons que tous les enfants ne pratiquent pas une activité sportive ou culturelle. Nous souhaitons donc savoir quelle est la part de ceux qui n'ont pas d'activité et ce qui les caractérise. Nous nous demanderons donc si le fait d'être une fille ou un garçon est important sur les activités sportives ou culturelles, sur le fait d'en avoir un ou pas, sur l'activité elle-même. Nous verrons si l'âge est une variable déterminante également.

Par ailleurs, en introduction nous supposons que les enfants avaient moins de liberté de choix que les adolescents pour l'exercice d'une activité. Nous verrons si c'est le cas, si les enfants subissent leur activité, s'ils n'ont pas de plaisir à y aller. Nous verrons alors quels éléments importent aux enfants pour qu'ils pratiquent leur activité avec plaisir.

D'autre part, le sens commun véhicule l'idée selon laquelle les enfants auraient de moins en moins de temps libre « trimballés » d'une activité à une autre.

Nous nous intéresserons ici aux enfants qui fréquentent les équipements de quartier également.

LES ACTIVITES CULTURELLES OU SPORTIVES

Un enfant sur trois sans activité. (32% - 237) Des différences selon le sexe, l'âge et l'école.

68% des enfants brestois ont au moins une activité. Mais ce n'est plus que 60% des filles et au contraire 75% des garçons. Le genre est la première variable déterminante sur le fait de pratiquer ou non une activité. Ici, la part de filles ne pratiquant pas d'activité, soit deux filles sur cinq équivaut à la part d'adolescents qui ne pratiquaient pas d'activité à Bellevue et qui avait interpellé les professionnels de l'enfance et la jeunesse de la Ville de Brest. Nous devons nous demander pour quelles raisons les filles sont moins nombreuses à participer aux activités culturelles ou sportives. L'offre ne leur correspond-elle pas ?

68% d'enfants pratiquant une activité est aussi un taux inférieur à ce qu'on observait auprès des collégiens (75% de collégiens pratiquant une activité). On retrouve les plus jeunes parmi ceux qui n'ont pas d'activité. 34% des 7 ans n'ont pas d'activité, et 24% des 11 ans. L'OVLEJ observait que « *la participation aux activités de loisirs connaît une forte augmentation à partir de 7 ans, 70% en pratique au moins une et seulement 57% à 6 ans. Cette proportion continue ensuite à augmenter pour atteindre un maximum de 80% à 10 ans.* » Nous pouvons nous demander pour quelles raisons les plus jeunes ne pratiquent pas d'activité. Est-ce que les parents pensent qu'il e faut pas commencer trop tôt ? Est-ce que l'offre n'est pas accessible aux plus jeunes ?

A Brest, 66% des enfants de 7 ans ont une activité, et 71% des enfants de 10 ans, la proportion d'enfants ne pratiquant pas d'activité est donc un peu plus élevée que la moyenne observée par l'OVLEJ.

Selon les écoles, la part d'enfant ne pratiquant aucune activité est relativement importante et les écarts entre ceux qui ont une activité et ceux qui n'en ont pas sont élevés.

On observe, ainsi, que la proportion d'enfants n'ayant aucune activité est différente entre Sanquer et Eluard, les deux écoles qui présentent les caractéristiques opposées en termes de répartitions des enfants par quotients familiaux. Ainsi, à Sanquer seuls 15% des enfants ne pratiquent aucune activité, quand c'est 42 % à Eluard et 40% à Kerbernard. Ces éléments tendent à confirmer l'importance du niveau de revenus sur le fait de pratiquer ou pas une activité sportive ou culturelle.

Ecole	Ne pratiquent pas d'activité	Pratiquent au moins une activité	TOTAL
Bellevue	33,0% (34)	67,0% (69)	100% (103)
Buisson	37,7% (61)	62,3% (101)	100% (162)
Kerbernard	40,3% (31)	59,7% (46)	100% (77)
Forestou	23,4% (25)	76,6% (82)	100% (107)
Eluard	42,2% (46)	57,8% (63)	100% (109)
Quéliverzan	36,2% (21)	63,8% (37)	100% (58)
Sanquer	15,7% (19)	84,3% (102)	100% (121)
TOTAL	32,2% (237)	67,8% (500)	100% (737)

C'est très intéressant d'observer que Bellevue se situe, pour les enfants, dans la moyenne brestoise, alors que l'enquête sur le temps libre des collégiens avait permis de dégager que c'était sur le quartier de Bellevue qu'il y avait la part de collégiens ne faisant aucune activité la plus élevée. Cela pourra amener les associations sportives, culturelles, artistiques de ce quartier à réfléchir à la « fidélisation » des enfants du quartier à leur activité. En effet, normalement la part d'enfants pratiquant une activité aurait tendance à augmenter avec l'âge des enfants. Or à Bellevue, la tendance est à l'inverse.

500 enfants qui pratiquent en moyenne 1.29 activités. Un sport plutôt qu'une activité culturelle

68% des enfants qui ont une activité encadrée participent à une seule activité. 26% (129) pratiquent deux activités et 6% (30) plus de deux activités. Au total, on dénombre 646 pratiquants¹².

Le football et la danse suivie immédiatement de la natation sont au top 3 des activités sportives des enfants. Les quatre activités les plus pratiquées correspondent, dans le même ordre à celles qu'avaient citées les collégiens. Par contre, ici, la gymnastique apparaît en 5^{ème} position alors que pour les collégiens c'était le tennis, il arrive en 12^{ème} activité pour les enfants.

Si la participation à certaines activités dépend peut-être de l'âge des enfants, les activités « traditionnelles » que semblent être le football, la danse, la natation et le basket-ball semblent être des activités que auxquelles les plus jeunes s'inscrivent contrairement au tennis par exemple.

En tout, les enfants ont déclaré 47 activités distinctes (tous les instruments de musique différents étant regroupés sous l'activité « musique »).

Les activités sportives représentent 85% des activités pratiquées (551), les activités artistiques (théâtre, musique, dessin/peinture, poterie, chorale et solfège) représentent 13% (86) et les activités « autres » (catéchisme, cuisine, loisirs créatifs, couture) représentent 2% (9).

¹² Un même enfant peut correspondre à un, deux ou trois « pratiquants » selon qu'il pratique une, deux ou trois activités encadrées distinctes.

	Nombre d'enfants	Part sur l'ensemble
Football	115	18%
Danse	69	11%
Natation	66	10%
Basketball	60	9%
Gymnastique	41	6%
Équitation	36	6%
Judo	35	5%
Musique	33	5%
Multisport	24	4%
Théâtre	21	3%

Par contre, pour les 159 enfants qui ont au moins deux activités, les activités artistiques représentent 21% des activités pratiquées. Parmi ces 159 enfants, 79 pratiquent l'une ou l'autre des 18 activités pré-listées pour la saisie¹³. *Athlétisme, badminton, basketball, BMX, cyclisme, danse, dessins/peinture, équitation, football, gymnastique, handball, musique, natation, nautisme, rugby, tennis, tennis de table, théâtre.*

45 enfants ne font que du sport (parmi la liste pré-établie pour la saisie), et 24 font un sport et une activité artistique de la liste.

33 enfants font de la musique : la moitié est scolarisée à Sanquer (17). Les autres se partagent entre les écoles Bellevue (2) – Buisson (7) – Forestou (5) et Quéilverzan (2). Dans les écoles de Kerbernard et Eluard, aucun enfant ne fait de la musique. Une fois de plus, ce sont dans les deux écoles où les quotients familiaux les plus faibles représentent la part la plus importante d'enfants, qu'il n'y a pas d'enfants faisant de la musique.

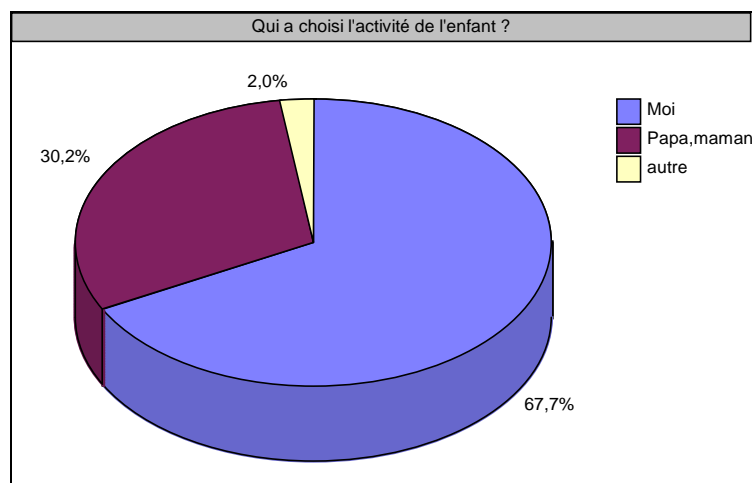
Les trois quarts des enfants qui font de la musique ont au moins une autre activité. 18 enfants sur les 27 font du sport en plus de la musique.

Des enfants contents de leur activité.

Dans deux cas sur trois, les enfants déclarent qu'ils ont choisi leur activité. C'est bien une part un peu moins importante d'enfants libres de leur choix par rapport aux collégiens qui étaient 80% à avoir choisi leur activité.

Pour 203 « pratiquants », par contre, ce sont les parents qui ont fait le choix de l'activité. Cent enfants n'ayant qu'une activité ont suivi le choix de leur parents, parmi eux ce sont 23 enfants à qui les parents ont « imposé » le football et 13 la natation. On aurait pu penser que lorsque les activités ont été « imposées » par les parents, les activités concernées auraient été plus originales que le football, en tous cas. Sur la natation, on peut supposer que les parents souhaitent que leurs enfants sachent nager en arrivant en école élémentaire. Sinon, 38 enfants ont eu l'occasion de choisir une autre activité en plus de celle que leurs parents ont choisie pour eux.

¹³ Ces 18 activités avaient été pré-listées pour faciliter la saisie. Ce sont les 18 activités les plus citées par les collégiens. Elles représentaient 90% des activités pratiquées.

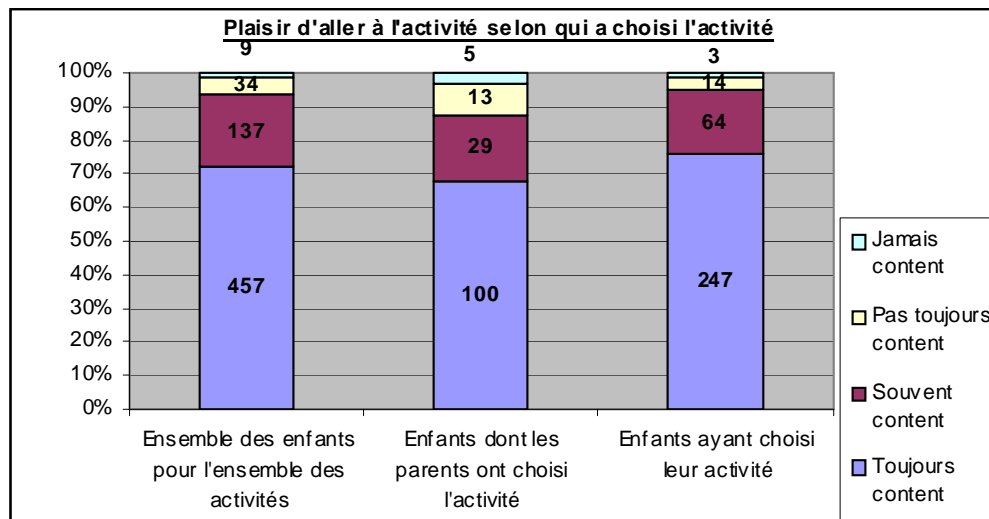


Le fait d' « aimer » son activité, voire l' « adorer » est la première raison pour laquelle les enfants ont du plaisir à aller à leur activité. « *C'est ma passion* », « *j'aime ça* », « *j'adore ça* » « *J'aime beaucoup et je suis assez bon* », « *c'est mon sport préféré* » sont les arguments explicatifs qui reviennent le plus souvent. Se retrouver entre pairs, avec ses copains, ses amis « *Je suis content parce qu'on fait des jeux, des nouvelles prises avec les copains* » vient en second, puis s'amuser et se perfectionner occupent la troisième place.

Raison du plaisir à aller à l'activité	Eff.	Taux
Aimer l'activité	182	51,7%
être avec les copines, copains	42	11,9%
moment d'amusement, de détente	27	7,6%
Permet de se perfectionner, d'apprendre de nouvelles choses	27	7,6%
Goût de la compétition	20	5,7%
Personnel encadrant apprécié	18	5,1%
Etre avec les animaux	8	2,3%
L'activité est une passion	8	2,3%
Faire différents sports, différentes activités	4	1,1%
Esprit d'équipe, sport collectif	4	1,1%
L'enfant a choisi son activité	4	1,1%
Faire des spectacles	4	1,1%
Apprendre aux autres ensuite	2	0,6%
Goût de l'effort	1	0,3%
Ramener ce que l'on a fait	1	0,3%
TOTAL CIT.	352	100%

Une analyse des mots nous permettent d'observer que J' « aime » apparaît 125 fois dans les réponses et j' « adore » 19 fois., « Content » et « contente » 57 fois et « copains, copines » 34 fois.

On a donc bien affaire à des enfants qui pratiquent leur activité pour le plaisir, parce qu'ils aiment ce qu'ils font, parce qu'ils sont contents de le faire, parce qu'ils sont avec leurs copains et non pas des enfants qui subissent le choix de leurs parents. Cependant, l'une des premières raisons pour lesquelles les enfants ne sont pas contents d'aller à leur activité est probablement due au fait qu'ils n'ont pas eu le choix. Alors que 94% des enfants sont soit « toujours contents » soit « souvent contents » d'aller à leur activité, et 6 % « pas toujours contents » ou « jamais contents », dans le cas où ce sont les parents qui ont choisi l'activité, 12% se déclarent « pas toujours » voire « jamais contents ».



63 enfants ont expliqué les raisons de leur insatisfaction.

Lorsque les enfants ne sont pas contents de se rendre à leur activité, c'est parce qu'ils déclarent « ne pas l'aimer » (9 citations). La participation de l'enfant dans le choix de l'activité est donc importante pour le plaisir qu'il prendra ensuite à y aller.

9 enfants ont également évoqué la fatigue, ou préféreraient rester au domicile.

Les raisons se rapportant au mécontentement des enfants d'aller à leur activité soulignent à nouveau l'importance de la place accordée aux pairs. En effet, 9 citations évoquent le fait que l'enfant ait des difficultés avec les autres (moqueries, se faire chahuter avec certains enfants, etc.)

Raison insatisfaction à aller à l'activité	Eff.	Taux
La fatigue	9	14,3%
Préférer rester chez soi	9	14,3%
Difficultés avec les autres enfants	9	14,3%
Personnel encadrant peu apprécié	9	14,3%
Ne pas aimer l'activité	9	14,3%
Répétition des mêmes choses	6	9,5%
Activité difficile	5	7,9%
Se faire gronder par le personnel encadrant	2	3,2%
Absence du professeur	1	1,6%
Ce n'est pas un moment d'amusement	1	1,6%
Il y a trop de devoirs	1	1,6%
Ennui	1	1,6%
C'est trop long	1	1,6%
TOTAL CIT.	63	100%

Une seule pratique hebdomadaire pour 52% des enfants. Plutôt le mercredi

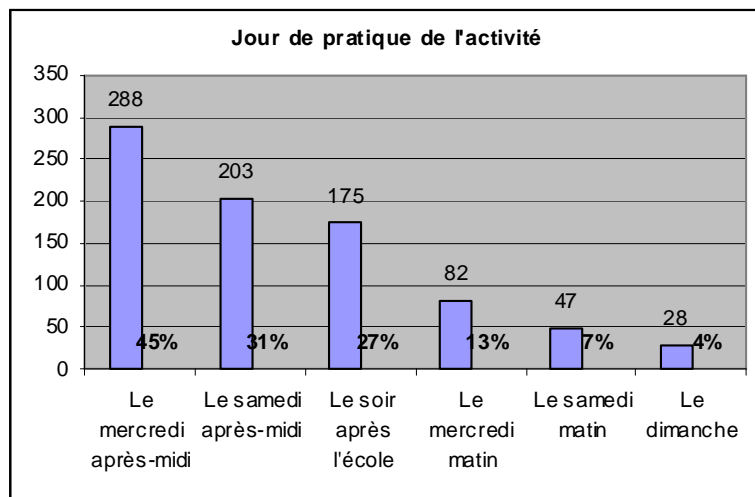
52% (358) des enfants vont à leur(s) activité(s) une fois par semaine, 35% (203) y vont deux fois par semaine et 13% (83) y vont au moins trois fois par semaine. En moyenne les enfants vont 1.57 fois par semaine à chaque activité.

Par contre, quand ils ont au moins deux activités, ils vont en moyenne moins souvent

à chacune de leur activité. (1.40 fois par semaine).

Le mercredi après-midi est le jour où la majorité des enfants des enfants pratiquent leur activité (57.6% - 288). Ensuite c'est le samedi après-midi (203 - 40.6%).

Un enfant sur trois (175 - 35%) pratique une activité le soir après l'école. Le mercredi matin n'est pas un moment de la semaine où il y a un fort taux d'activités encadrées, les samedi et dimanche matins encore moins.



Parmi les enfants qui vont à leur activité le mercredi après-midi, la maman d'un enfant sur trois seulement travaille le mercredi après-midi. On a vu que une maman sur trois ne travaillait pas le mercredi, elles sont donc surreprésentées parmi les enfants qui ont leur activité le mercredi après-midi. Ainsi, nous ne pouvons pas considérer que l'activité encadrée du mercredi après-midi soit un mode de garde dans la mesure où les enfants dont les mamans travaillent le mercredi après-midi sont sous-représentés. Nous pourrions par contre nous demander si le fait que la maman travaille le mercredi après-midi n'empêche pas l'enfant de pratiquer une activité. Si c'est le cas, il faudrait s'interroger sur l'adaptation de l'offre aux horaires de non-travail des parents. C'est ainsi qu'il pourrait être intéressant de savoir si le samedi matin libéré ne serait pas un créneau intéressant pour les familles qui ne peuvent pas inscrire leurs enfants à une activité parce qu'elle est proposée le mercredi, à un moment où ils travaillent.

Un quart des enfants ne va à son activité que le mercredi, un autre quart va à son activité le mercredi et le samedi.

76 enfants (52 garçons et 24 filles) vont à leur(s) activité(s) le mercredi (matin ou après-midi) et le samedi (matin ou après-midi) et un voire plusieurs soirs après l'école ou le dimanche. Leur temps libre est complètement occupé par leur(s) activité(s). Nous sommes loin de la représentation selon laquelle les activités de loisirs encadrées occuperaient tout le temps libre des enfants. Ceux là- représentent une minorité mais 15% quand même.

LES EQUIPEMENTS DE QUARTIER

Des équipements de quartier connus par au moins un enfant sur deux.

Un petit peu plus de la moitié des enfants interrogés connaissent au moins un équipement de quartier. Cette observation va dans le sens de l'enquête sur le temps libre des collégiens qui avait montré que plus les collégiens vieillissaient, plus ils connaissaient

les équipements de quartier.

L'âge est effectivement la variable déterminante dans le fait de connaître ou non les équipements de quartier. 61% des enfants de 8 ans ne connaissent aucun équipement de quartier, et ce n'est plus que 34% des enfants de 11 ans. Les enfants de Sanquer et Forestou connaissent mieux que leurs pairs. 73% des enfants de Sanquer connaissent au moins un équipement de quartier et 65% de ceux du Forestou.

Le PL sanquer et la MPT du Guelmeur les deux équipements les plus connus.

Compte-tenu des éléments précédents c'est sans aucune surprise qu'on observe que l'équipement le plus connu est le Patronage Laïque Sanquer (78 enfants dont 70 sont à l'école Sanquer, 7 au Forestou). Le second équipement le plus connu est la Maison Pour Tous du Guelmeur (50 enfants dont 49 sont à l'école du Forestou). La proximité géographique des équipements avec l'école est un élément favorisant la connaissance que les enfants auront des équipements de quartier.

Quel équipement connu	Eff.	Taux
Le patronage laïque Sanquer	78	24,7%
La Maison Pour tous du Guelmeur	50	15,8%
La Maison Pour tous de Lambézellec	35	11,1%
Le patronage laïque du Pilier Rouge	30	9,5%
La Maison pour Tous du Valy Hir	20	6,3%
La Maison pour tous de Saint-Pierre	15	4,7%
Le centre social de Bellevue	13	4,1%
Le patronage laïque du Bergot	12	3,8%
La Maison Pour tous de Bellevue	10	3,2%
La Maison Pour tous de Pen Ar créach	9	2,8%
Le patronage laïque Le Gouill	9	2,8%
Le patronage laïque de Lambézellec	8	2,5%
Le patronage laïque de Recouvrance	5	1,6%
La Maison Pour tous de l'Harteloire	5	1,6%
Le centre social de Kéréderm	4	1,3%
Le patronage laïque de la Cavale Blanche	3	0,9%
Le centre social de Kérourien	3	0,9%
Le patronage laïque Guérin	2	0,6%
Le centre social de Pen ar Créach	2	0,6%
Le foyer laïque de Saint-Marc	1	0,3%
Le Cap-Csf.	1	0,3%
Le centre social de Kérangoff	1	0,3%
L'escale	0	0,0%
La Maison Pour tous de Kérinou	0	0,0%
TOTAL CIT.	316	100%

Des enfants qui fréquentent les équipements qu'ils connaissent et qui s'y plaisent

Parmi ceux qui connaissent les équipements de quartier, finalement il n'y a qu'un tiers qui ne les fréquente jamais. C'était l'inverse pour les collégiens, il n'y avait qu'un tiers qui les fréquentaient.

A cet âge c'est donc l'usage d'un équipement de quartier plutôt que sa réputation ou son rayonnement qui expliquera que les enfants le connaissent ou pas.

Fréquentation E Q	Eff.	Taux
Toutes les semaines	75	19,6%
Souvent	50	13,1%
Des fois	123	32,2%
Jamais	134	35,1%
TOTAL CIT.	382	100%

Parmi ceux qui fréquentent les équipements de quartier, la moitié a déclaré s'y plaire « *beaucoup* », un quart s'y plaît « *un peu* » et l'autre quart « *pas beaucoup* » ou « *pas du tout* ».

Satisfaction équipement	Eff.	Taux
Beaucoup	155	55,8%
Un peu	74	26,6%
Pas beaucoup	26	9,4%
Pas du tout	23	8,3%
TOTAL CIT.	278	100%

Les raisons pour lesquelles les enfants ont du plaisir à se rendre dans l'équipement de quartier ou non ne dépendent pas de l'équipement en lui-même mais de l'activité que l'enfant y fait. Quand les enfants se plaisent dans l'équipement de quartier, c'est avant tout parce que les activités leur conviennent (76 citations le mentionnent sur les 181 évoquant des raisons de satisfaction).

L'équipement de quartier est également reconnu comme un lieu de jeu et d'amusement (34 citations). 29 citations ramènent au fait d'aimer l'équipement, sans avoir plus de précisions. Enfin, nous constatons à nouveau que l'équipement de quartier est un lieu où se retrouvent les copines et copains (24 citations).

Dans la rubrique « autre », nous trouvons comme raison de satisfaction entre autre le fait « d'avoir des bonbons », de « ne pas travailler », « on fait ce qu'on veut ».

Raison de la satisfaction de l'équipement de quartier	Eff.	Taux
Lieu des activités qui plaisent	76	42%
Lieu d'amusement, où l'on joue	34	18,8%
L'enfant aime bien l'équipement	29	16%
Etre avec les copains, copines	24	13,3%
Personnel de l'équipement sympathique	9	5%
Autre satisfaction	9	5%
TOTAL CIT.	181	100%

Nous avons eu 54 citations d'enfants qui expliquaient les raisons pour lesquelles ils ne se plaisent pas quand ils vont à l'équipement de quartier.

Tout d'abord, c'est parce certains ne semblent pas avoir le choix d'y aller. En effet, 19 enfants déclarent de pas avoir envie d'y aller. Sept enfants évoquent le fait qu'ils s'ennuient quand ils y sont. Dans les citations « autre », nous retrouvons notamment le fait que les jeux ne semblent pas être adaptés à l'âge de l'enfant (« il y a des jeux de bébés »), et 6 enfants évoquent le fait de ne connaître personne.

Raison de l'insatisfaction de l'équipement de quartier	Eff.	Taux
Ne pas avoir envie d'y aller	19	35,2%
Autre insatisfaction	14	25,9%
Lieu d'ennui	7	13%
Ne pas aimer les activités proposées	6	11,1%
Difficultés avec les autres enfants	5	9,3%
Ne pas aimer	3	5,5%
TOTAL CIT.	54	100%

Seuls 17% des enfants font leurs activités dans un équipement de quartier :
 Les enfants allant dans un équipement de quartier faire des activités restent minoritaires (17%).

Activités dans Un équipement de quartier	Eff.	Taux.
Non réponse	37	5%
Oui	124	16,8%
Non	576	78,2%
Total	737	100%

CONCLUSION

Les données de l'enquête sur les pratiques encadrées devraient nous conduire à nous interroger sur l'offre d'activités sportives et culturelles à l'attention des filles, des plus jeunes et bien entendu à l'accessibilité financière.

Evidemment, nous sommes conscients que ce n'est pas uniquement pour faute de revenus que les familles aux revenus les plus faibles n'inscrivent pas leurs enfants à des activités mais aussi parce qu'elles n'y voient pas l'intérêt immédiat. Il serait donc intéressant de communiquer sur l'intérêt des loisirs sportifs et/ou culturels.

Il pourrait être utile aussi de s'interroger sur les pourcentages de pratiquants un peu plus faibles à Brest que par rapport à la moyenne dégagée par l'enquête OVLEJ.

Le fait que les enfants soient moins acteurs de leur choix d'activité que les adolescents est avéré. Or, les enfants qui ont moins de plaisir à pratiquer leur activité sont ceux qui ne l'ont pas choisie. Les résultats précédents nous conduisaient à porter notre réflexion sur l'offre à l'attention des enfants et à interpeler les professionnels de l'offre de loisirs. Ici nous aurions tendance à vouloir interpeler les parents sur l'importance de la liberté du choix pour le plaisir de la pratique.

Les équipements de quartier ont encore une marge de progression importante pour se faire connaître auprès des enfants. L'enthousiasme de ces derniers vis-à-vis de l'offre des équipements de quartier est moindre par rapport à celui exprimé par les collégiens qui se déclaraient. En effet, seulement un collégien sur dix se disait insatisfait, tandis que c'est presque deux enfants sur dix qui disent ne pas se plaire beaucoup voire pas du tout. Mais parmi les insatisfaits on retrouve ceux à qui « les parents » imposent d'aller dans les équipements de quartier. nous pouvons donc noter que pour les enfants la liberté de choix est un critère de satisfaction important.

LES PRATIQUES NON ENCADREES DES ENFANTS

Le temps libre correspond au temps libéré de toutes contraintes. La réduction du temps de travail n'engendre pas nécessairement l'augmentation du temps libre. Prenons l'exemple d'une femme qui quand elle travaillait 39 heures employait à domicile 4 heures par semaine, une personne pour l'entretien de sa maison (ménage et repassage). Quand elle est passée à 35 heures par semaine, elle a choisi de mettre un terme à son contrat avec son employé considérant qu'elle disposait de temps « libre » pour faire elle-même son ménage et son repassage. Nous, ne considérerons pas que son temps libre a augmenté. Elle ne dispose pas de plus de temps en dehors des occupations habituelles que sont le temps de travail, le temps du ménage, des devoirs avec les enfants, etc. Pour les enfants c'est pareil, nous considérons que le temps des devoirs, par exemple, n'est pas un temps libre. Nous pouvons aussi considérer que le temps d'activité de loisirs sportive ou culturelle encadré n'est pas un temps complètement libre dans la mesure où il est contraint par un cadre d'« horaire » avec « animateur ».

Nous allons donc ici nous intéresser aux activités des enfants quand ils ne sont pas « encadrés » par un adulte. Nous verrons, aussi, comment, eux définissent le temps libre. Ce qu'ils déclarent faire pendant leur temps libre, pendant les vacances scolaires.

CE QU'ILS AIMENT FAIRE QUAND ILS ONT DU TEMPS LIBRE

Quand ils ne sont pas à l'école les enfants ne considèrent pas qu'ils n'ont que du temps libre

Les entretiens exploratoires commençaient tous par la même question : « *Est-ce que tu peux me dire ce que tu fais pendant quand tu n'es pas à l'école ?* »

Les réponses n'étaient pas très différentes. Elles renvoyaient à la fois aux pratiques encadrées (accueil de loisirs, activité sportive) ou aux pratiques non encadrées (regarder la télévision, faire des jeux de société, jouer à la Play station).

Fille An – CM1 : « *Soit je vais au centre aéré, je vais... Ben je fais des jeux de société, des fois je regarde la télé, je vais dehors, sinon je fais **rien*** »

Garçon Al – CE2 : « *Soit je suis dehors, je fais des choses, je joue au foot, si je suis pas dehors je joue à la play, je fais des jeux de société, ben je fais **pleins de choses*** »

Fille L – CE2 : « *Je joue au foot, mais pas pendant les vacances, mais le mercredi et samedi. Pendant les vacances je vais au GPAS, faire des activités au centre social. Le mardi après l'école, je vais faire des activités au centre social* »

Garçon Ad – CE2 : « *Soit je reste à la maison jouer à la play station ou je fais mes devoirs ou soit je vais dehors.* »

Garçon D – CE1 : « *Je sors, je vais jouer avec mes amis dehors et des fois je*

pars faire tout seul des courses et ensuite je rentre ».

Nous demandions aux enfants, plus tard, au fil de l'entretien, de nous dire ce qu'était le temps libre pour eux.

Fille An – CM1 : *« C'est un temps où on peut faire... c'est un temps où il faut, ben c'est un temps où on peut jouer avec des jeux de société, avec nos amis. ».*

Ici, An hésite entre la liberté « on peut faire... » et la contrainte « il faut » puis finit par définir le temps libre comme un temps sans contrainte où l'on s'amuse « jeux de société » avec les amis, ses frères et sœurs, ou l'on se repose.

Garçon D – CE1 : *« Faire des choses, faire des activités ensemble avec ma sœur, mon frère... ».*

Fille – CM2 Sh : *« Ben le temps libre ça sert, par exemple à se reposer un peu. Le temps libre c'est faire ce qu'on veut. On peut faire ce que l'on veut pendant un moment »*

Garçon Al – CE2 : *« Pfff. Temps libre heu... Ben on peut faire tout ce qu'on veut quoi. C'est tout. »*

Al, après avoir hésité un peu comme An, arrive à la notion de liberté complète. Il n'est pas le seul.

Fille An – CM2 : *« C'est quand on a rien à faire, qu'on peut faire ce qu'on veut... Enfin pas ce qu'on veut mais... lecture, dessins... »*

Pour conclure, nous pouvons donc dire que quand les enfants ne sont pas à l'école ce n'est pas forcément du temps libre pour eux. Les enfants distinguent le fait de ne pas être à l'école et le temps libre. Le temps libre c'est le temps qu'ils organisent à leur gré « on peut faire ce qu'on veut » en restant raisonnables. Comme semble vouloir le signifier An en nuancant son propos « faire ce qu'on veut ».

S'occuper pendant son temps libre c'est jouer aux jeux vidéos, jouer dehors ou lire

Dans les questionnaires, à la question ouverte « *Quand tu as du temps libre, qu'aimes-tu faire ?* », les enfants interrogés étaient libre d'écrire ce qu'ils voulaient. « Jouer » est le mot qui arrive en premier, suivi de « aller », et « lire »,

L'activité première que les enfants aiment faire pendant leur temps libre est de jouer aux jeux vidéos, faire de l'ordinateur (223 citations, soit 31% des enfants).

Ensuite, la seconde activité la plus citée, par 173 enfants, est « jouer dehors » (23%).

Enfin, c'est avec surprise que nous avons découvert que la lecture arrivait en troisième activité de temps libre. 154 enfants (21%) ont dit qu'ils lisaient pendant leur temps libre.

C'est intéressant de noter que regarder la télévision n'a pas été la première réponse des enfants. Et surtout que la lecture arrive avant le fait de regarder la télévision. Les réponses des enfants ici nous amènent à rompre avec un certain nombre d'idées préconçues.

Les réponses varient selon les écoles des enfants, le type d'habitat, le niveau de scolarisation.

Les enfants de l'école Sanquer sont surreprésentés parmi ceux qui ont répondu qu'ils lisaient. Les filles aussi. Les enfants de l'école Buisson parmi ceux qui jouent dehors. C'est à Buisson que la part d'enfants vivant en maison est la plus importante. Le fait d'avoir un jardin ou bien de vivre dans un lotissement favorise l'activité dehors. Ceux qui vivent en appartement sont au contraire surreprésentés parmi ceux qui ont répondu qu'ils jouaient aux jeux vidéos.

Le niveau de scolarisation détermine également les réponses. Les enfants de CM2 sont surreprésentés parmi les enfants qui ont répondu qu'ils regardaient la télévision. Et au contraire, ce sont surtout les CE1 qui ont répondu qu'ils jouaient aux jeux vidéos.

Activités du temps libre	Eff.	Taux
Jouer aux jeux vidéos, faire de l'ordinateur	223	19,9%
Jouer dehors	173	15,4%
Lire	154	13,7%
Jouer au domicile	114	10,2%
Regarder la télévision	101	9%
Jouer avec les copines et copains	88	7,8%
Se promener, faire des activités extérieures	56	5%
Faire du sport, jouer au football	48	4,3%
Dessiner	45	4%
Jouer avec la fratrie	26	2,3%
Faire du roller	13	1,2%
Faire les devoirs	12	1%
Ecouter de la musique	10	0,9%
Aller à la bibliothèque	10	0,9%
Aller chez les grands parents	9	0,8%
Rien	8	0,7%
Se reposer	7	0,6%
Ecrire	7	0,6%
Aller au parc d'attractions	4	0,4%
Dormir	4	0,4%
Aider les parents	4	0,4%
Faire la cuisine	2	0,2%
Jamais de temps libre	2	0,2%
La pêche	1	0,1%
Plein de choses	1	0,1%
TOTAL	1122	100%

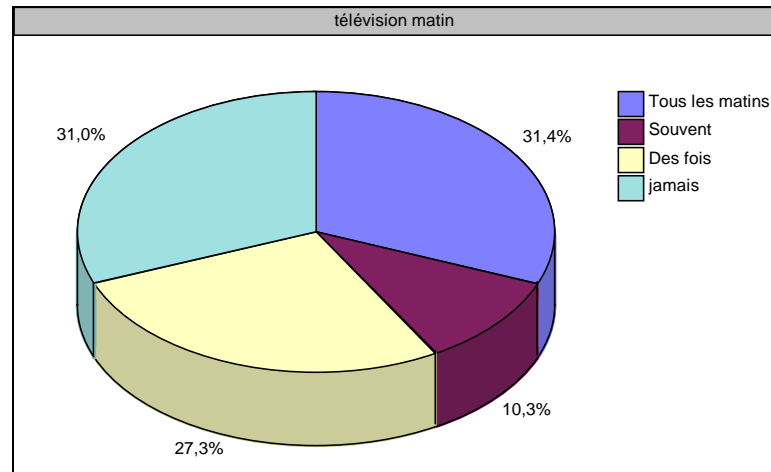
Nous retiendrons ici que les enfants distinguent bien le temps libre du temps encadré. Selon qu'ils soient un garçon ou une fille, qu'ils habitent en maison ou en appartement, ce temps libre ne sera pas occupé de la même manière. Enfin regarder la télévision n'est pas la première activité des enfants, même s'ils sont devant un écran dans la mesure où ils font des jeux vidéos sur console ou ordinateur.

Considérant que les enfants avaient peut-être un peu de temps libre le matin avant d'aller à l'école, après l'école, nous leur avons demandé ce qu'ils faisaient dans ces moments.

AVANT L'ECOLE

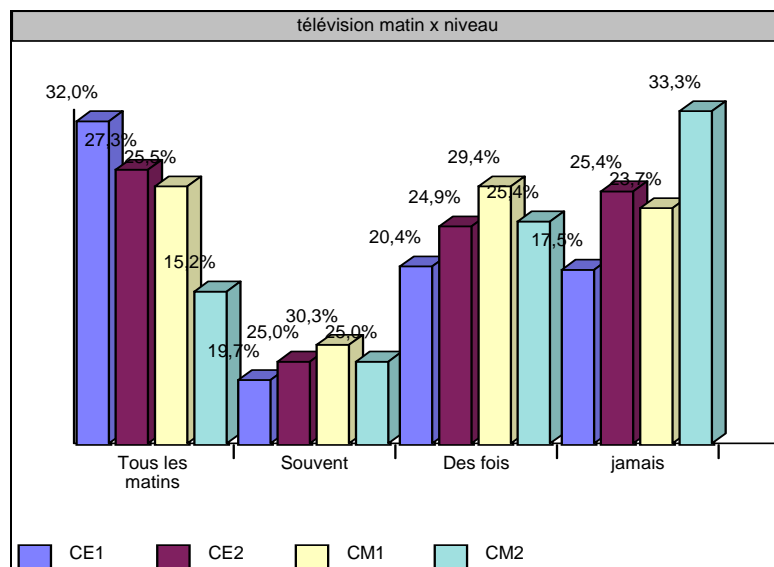
Deux enfants sur trois regardent la télé le matin dont un la regarde tous les matins

Autant d'enfants regardent la télévision tous les matins avant d'aller à l'école (231 enfants sur les 736 ayant répondu, soit 31,4%), que ceux qui ne la regardent jamais (228 enfants – 31%).



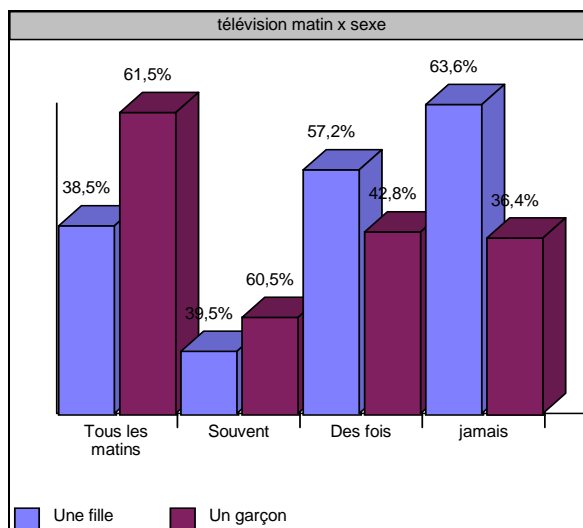
Le niveau de scolarisation détermine le fait de regarder la télévision...

Nous constatons que selon le niveau de scolarisation, cette pratique diffère chez les enfants interrogés. En effet, plus le niveau de scolarisation est élevé, moins les enfants regardent la télévision avant d'aller à l'école. Par exemple, 43,5% [74] des enfants de CE1 la regardent tous les matins ; seulement 23,5% [40] d'entre eux ne la regardent jamais. A l'inverse, les élèves de CM2 ne sont que 19,3% [35] à la regarder quotidiennement, et 42% [46] à ne jamais le faire.



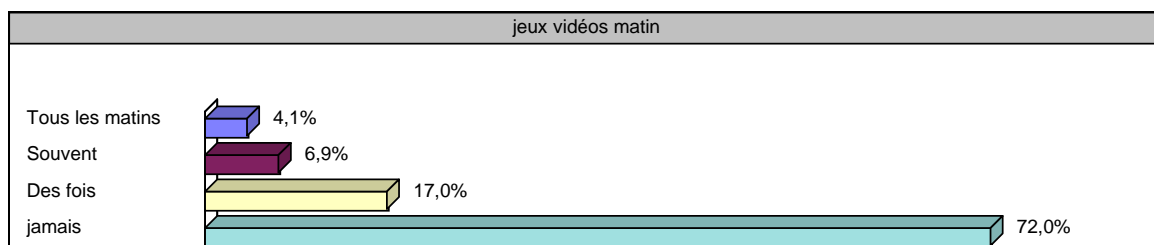
...Ainsi que le genre.

Par ailleurs, le sexe va être déterminant autour de cette pratique. Regarder la télévision avant d'aller à l'école le matin est une pratique plutôt masculine. Les garçons sont plus nombreux que les filles à la regarder tous les jours ; à l'inverse, la grande majorité des filles ne la regardent jamais.



Jouer aux jeux vidéos est beaucoup moins courant le matin

Si regarder la télévision le matin avant d'aller est une pratique courante chez les enfants interrogés, jouer à la console ou à l'ordinateur est beaucoup moins ordinaire. Cependant un enfant sur dix y joue tous les matins ou souvent.



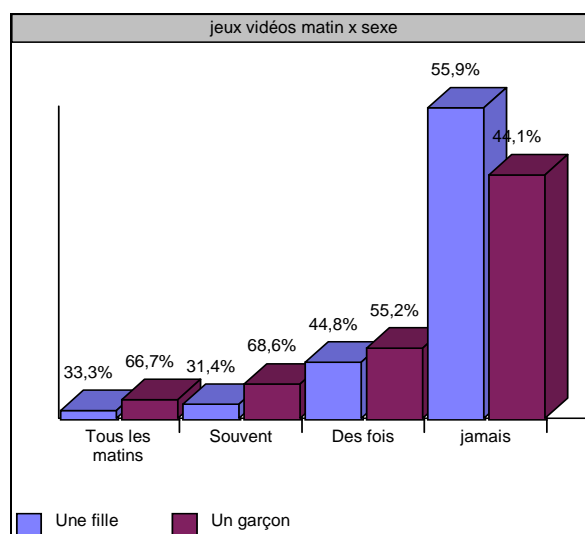
Le niveau de scolarisation aussi déterminant que pour la télévision...

Nous aurions pu supposer que ce sont les plus grands qui jouent régulièrement à la console ou à l'ordinateur le matin. Ce n'est pas le cas. Nous retrouvons ici ce qui a été constaté pour la télévision. Plus le niveau de scolarisation de l'enfant est élevé, moins il a tendance à jouer quotidiennement à la console ou à l'ordinateur le matin.

Jeux vidéos matin Niveau	Tous les matins	Souvent	Des fois	Jamais	TOTAL
CE1	43,3%	31,4%	16,0%	22,8%	23,1%
CE2	36,7%	29,4%	25,6%	24,9%	25,8%
CM1	6,7%	21,6%	27,2%	27,9%	26,5%
CM2	13,3%	17,6%	31,2%	24,5%	24,7%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%

Comme le genre

Comme pour la télévision, les garçons sont plus nombreux que les filles à jouer quotidiennement ou occasionnellement.



Ceux qui regardent la télévision jouent aux jeux vidéos également :

Nous pouvons constater que parmi les enfants jouant fréquemment aux jeux vidéo le matin, c'est-à-dire « tous les matins » ou « souvent », la majorité regarde également la télévision tous les matins. Ces deux pratiques dites non encadrées vont donc de paires bien souvent.

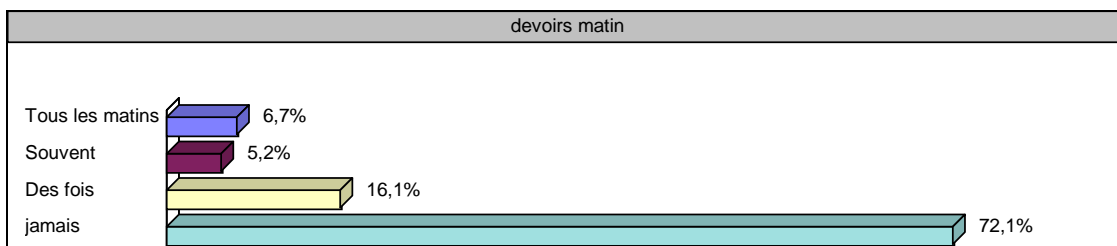
jeux vidéos matin télévision matin	Tous les matins	Souvent	Des fois	jamais	TOTAL
Tous les matins	60,0%	51,0%	34,4%	27,2%	31,4%
Souvent	13,3%	15,7%	12,8%	9,1%	10,3%
Des fois	16,7%	15,7%	28,0%	28,9%	27,3%
jamais	10,0%	17,6%	24,8%	34,9%	31,0%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%

Cependant, ces deux pratiques ne nécessitent pas d'avoir un temps spécifique pour chacune d'entre elles. L'essor des consoles « de poche » permet de regarder la télévision en même temps.

Il n'était pas complètement absurde de considérer que les enfants disposaient de temps libre le matin au vu des réponses. Le matin avant d'aller à l'école certains enfants disposent bien d'un temps qu'ils occupent en regardant la télévision ou en jouant aux jeux vidéos (en faisant ce qu'ils veulent ?). Pour d'autres enfants par contre, le matin, il n'y a pas de place pour regarder la télévision ou jouer aux jeux vidéos car ils font leurs devoirs.

49 enfants font leurs devoirs tous les matins.

87 enfants font leurs devoirs tous les matins ou souvent. La majorité des enfants ne fait pas ses devoirs le matin. 72,1% [529] ne le font jamais.



Ceux qui se réveillent entre 7 heures sont surreprésentés parmi les enfants qui déclarent faire leurs devoirs tous les matins. Cependant, 4 enfants ont répondu qu'ils se lèvent après huit heures trente et qu'ils font leurs devoirs. Pour ces quatre le matin doit être une course contre la montre.

Les enfants qui font leurs devoirs tous les matins sont plus nombreux à l'école de Bellevue. Par exemple, 11,8% de ceux scolarisés à Bellevue le font, contre 3,7% de ceux du Forestou. En revanche, 85% des enfants de l'école Eluard déclarent ne jamais faire leurs devoirs le matin.

C'est donc plutôt le soir, après l'école que les enfants font leurs devoirs. Nous allons voir ce qu'ils font entre la fin de la classe et le moment du coucher quand ils ont du temps libre, après ou avant les devoirs, le diner puis le coucher.

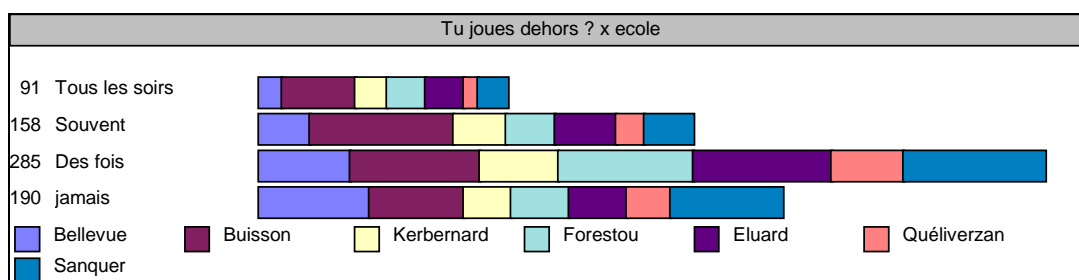
APRES L'ECOLE

Plus d'enfants ne jouent jamais dehors après l'école que ceux qui jouent tous les soirs.

Pour la plupart des enfants, jouer dehors le soir reste une pratique occasionnelle, voire inexistante. Seulement 12% des enfants jouent dehors tous les soirs. La majorité des a répondu qu'ils jouaient « des fois » (285 enfants, soit 39,4%).

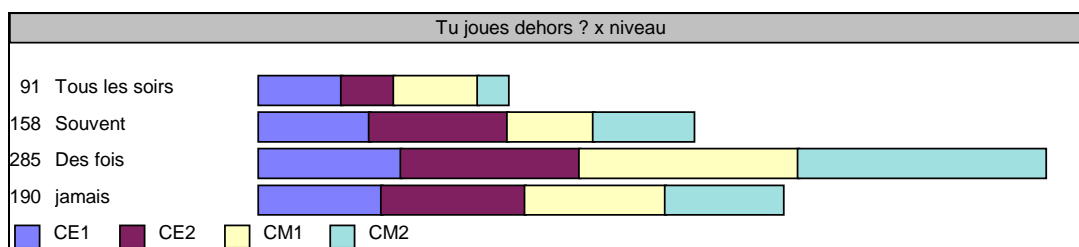
Jouer dehors		
Le soir	Eff.	Taux
Non réponse	13	1,8%
Tous les soirs	91	12,3%
Souvent	158	21,4%
Des fois	285	38,7%
Jamais	190	25,8%
Total	737	100%

Sur l'ensemble de l'école Bellevue, la part des enfants qui ne jouent jamais dehors est plus importante que celle des autres écoles. En effet, 39,8% des enfants déclarent ne jamais y aller, contre 19,6% de ceux de l'école Eluard par exemple.



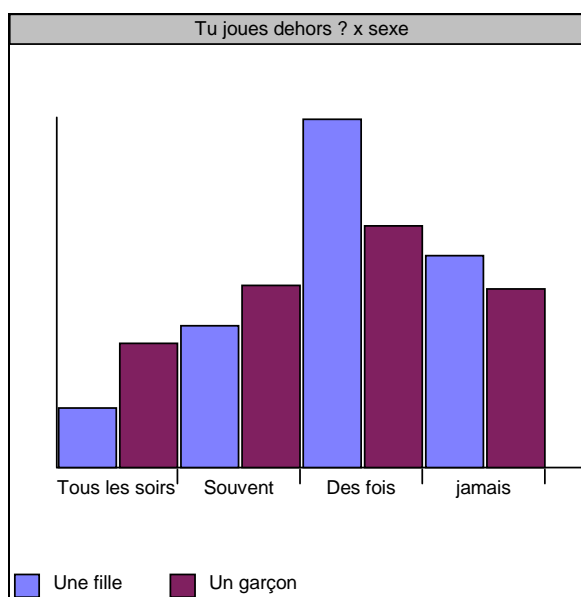
Nous constatons des disparités également si nous prenons la variable du territoire de résidence. Par exemple, 36,7% des enfants habitant Bellevue ne jouent jamais dehors ; à Saint-Pierre, il s'agit seulement de 19,2% des enfants. Cependant, la relation entre cette activité et l'école est plus déterminante que le lien activité / territoire de domiciliation.

Jouer dehors le soir n'est pas une pratique identique à tous les niveaux de scolarisation. En général, ceux qui jouent le plus sont les enfants qui ont un niveau de scolarisation moins élevé. Les CE1 et CE2 ont tendance à jouer plus fréquemment dehors. A l'inverse, pour les CM1 et les CM2, c'est de manière plus occasionnelle qu'ils le font.



Nous observons parallèlement que plus l'enfant est âgé, moins il est probable qu'il joue fréquemment dehors. Cependant, le niveau de scolarisation reste largement déterminant pour cette pratique, avant l'âge.

Enfin, les garçons jouent plus souvent dehors le soir que les filles. Cette pratique est donc aussi marquée sexuellement. Alors que 17,2% des garçons déclarent aller jouer dehors tous les soirs, seul 8,1% des filles.



Un enfant sur trois regarde la télévision tous les soirs.

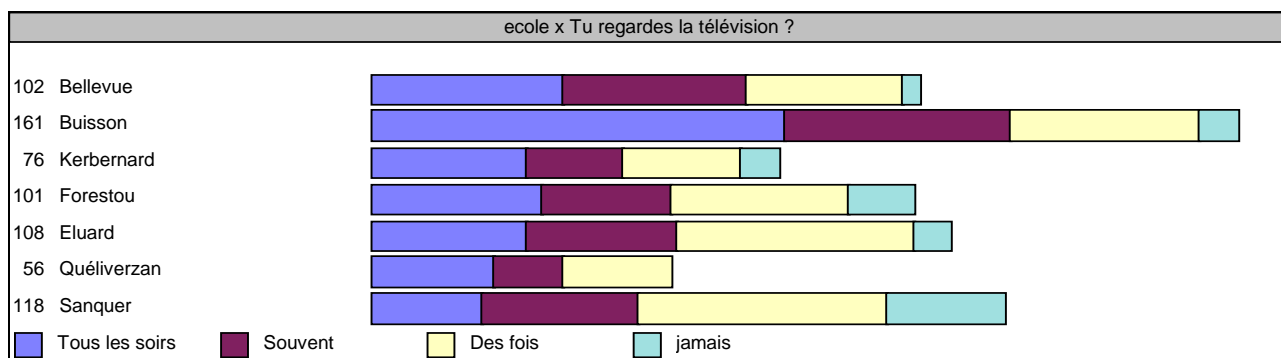
34,2% (247) des enfants déclarent regarder la télévision tous les soirs et un quart « souvent » (25.5% - 188 enfants). 60,2% (435) des enfants la regardent tous les soirs ou souvent. 58 enfants (8%) ne regardent jamais la télévision. C'est donc en général une majorité d'enfants qui regardent la télévision mais ce n'est pas l'ensemble des enfants. Cela va dans le même sens que les observations précédentes, la télévision n'est pas LE passe-temps des enfants.

Télévision		
Le soir	Eff.	Taux
Non réponse	15	2%
Tous les soirs	247	33,5%
Souvent	188	25,5%
Des fois	229	31,1%
Jamais	58	7,9%
Total	737	100%

Selon l'école et le niveau de scolarisation le rapport à la télévision est différent...

Si nous comparons les écoles, nous constatons des différences. Par exemple, 47,8% des enfants de l'école Buisson disent regarder la télévision tous les soirs ; à l'école Sanquer, ils ne sont que 17,8%.

A l'inverse, 18,6% des enfants de Sanquer déclarent ne jamais regarder la télévision ; Et aucun enfant de l'école de Quéliverzan, n'a répondu jamais.



Par ailleurs, si l'âge n'a aucune influence sur le fait de regarder fréquemment ou non la télévision, ce n'est pas le cas pour le niveau de scolarisation. Les CE1 et les CE2 regardent plus fréquemment la télévision le soir que les CM1 et CM2.

En effet, c'est parmi les CE1 qu'on observe le taux le plus élevé d'enfants qui regardent la télévision tous les soirs (75 enfants, soit 46,4%). C'est aussi en CE1 qu'on observe le taux le plus faible d'enfants qui ont répondu qu'ils ne regardaient jamais la télévision le soir.

En CM1, il y a autant d'enfants qui regardent la télévision tous les soirs et des fois (61 enfants pour chaque catégorie, soit 31,9%).

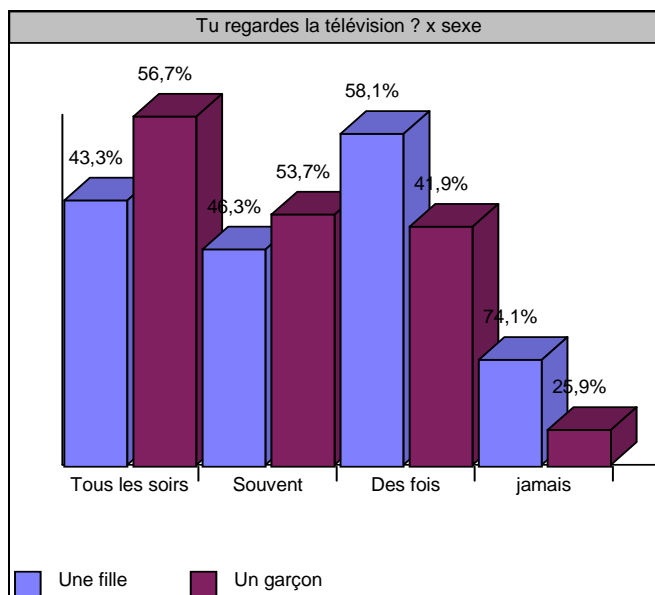
En revanche, parmi les CM2, la plupart des enfants déclarent la regarder seulement « des fois » (71 enfants, soit 39,7%).

Niveau	CE1	CE2	CM1	CM2	TOTAL
Tu regardes la télévision ?					
Tous les soirs	44,6%	32,6%	31,9%	28,5%	34,2%
Souvent	20,8%	31,5%	27,7%	23,5%	26%
Des fois	28,6%	26,6%	31,9%	39,7%	31,7%
Jamais	6%	9,2%	8,4%	8,4%	8%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%

C'est donc assez surprenant d'observer que ce sont les plus jeunes qui regardent la télévision le soir. Il existe, de plus une distinction entre les enfants de CM2 et les autres. Il

est intéressant de noter que l'âge influence moins que le niveau de scolarisation le fait de regarder la télévision. Nous pouvons nous demander ce qui pourrait l'expliquer : un temps consacré aux devoirs plus long, d'autres activités ?

...Selon le genre également



Regarder la télévision le soir après l'école n'est pas une pratique homogène pour les garçons et les filles. Tout comme le matin, les garçons regardent la télévision plus que les filles. Cependant, les écarts entre les filles et les garçons sont moins importants le soir que le matin.

Un enfant sur trois ne va jamais sur Internet et seulement un sur dix tous les soirs

Aller sur Internet reste une pratique occasionnelle, voire inexistante chez les enfants interrogés. Finalement un enfant sur trois ne va jamais sur Internet.

Internet		
Le soir	Eff.	Taux
Non réponse	14	1,9%
Tous les soirs	66	9%
Souvent	152	20,6%
Des fois	254	34,5%
Jamais	251	34,1%
Total	737	100%

Les enfants qui y vont « tous les soirs » ou « souvent » ne représentent que 30,1% [218] des enfants ayant répondu. Les plus nombreux déclarent n'aller que « des fois » (254 enfants, soit 35,1%)

Si jouer dehors et regarder la télévision diffèrent selon le niveau de scolarisation, le sexe, l'école, le fait de ne pas se connecter à Internet est moins déterminé par ces diverses variables. On peut supposer tout simplement que les enfants sont encore jeunes par rapport à l'usage qu'ils pourraient avoir d'Internet. Le groupe des pairs est probablement moins important pour les enfants qu'il l'est pour les adolescents. Ils n'ont pas encore besoin de faire le lien avec leurs pairs quand ils sont chez eux. On peut également penser que les parents contrôlent l'usage informatique des enfants.

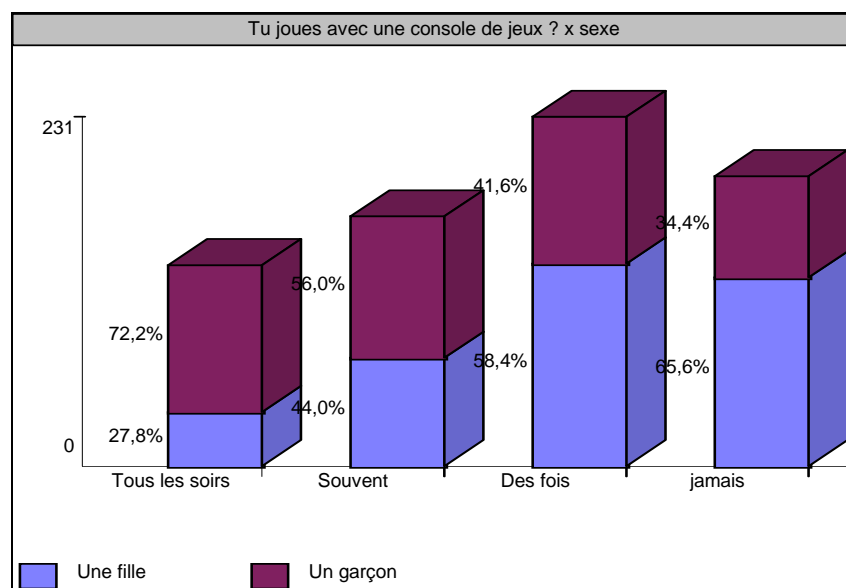
Jouer aux jeux vidéos ou aux consoles est une pratique un peu plus régulière

Presqu'un enfant sur cinq jouer aux jeux vidéos tous les soirs. La plupart des enfants dit jouer avec une console de jeux « des fois ». C'est le cas pour 231 enfants ayant répondu, soit 32%.

Console de jeux		
Le soir	Eff.	Taux
Non réponse	15	2%
Tous les soirs	133	18%
Souvent	166	22,5%
Des fois	231	31,3%
Jamais	192	26,1%
Total	737	100%

Jouer avec une console de jeux n'est pas une pratique identique à l'ensemble des enfants interrogés. En effet, selon les écoles, cette pratique est différenciée. Par exemple, 30,3% des enfants scolarisés à Kerbernard jouent tous les soirs à la console ; ils ne sont que 11% des enfants de l'école Sanquer.

Selon le niveau de scolarisation également, les enfants ne jouent pas aussi fréquemment les uns que les autres. En général, plus le niveau augmente, moins les enfants jouent fréquemment à la console. 26,6% des enfants de CE1 jouent tous les soirs ; ils sont 13% des CM2.



Plus que l'école et le niveau de scolarisation, le sexe détermine cette pratique. Jouer avec une console de jeux est avant tout une pratique masculine. Les garçons jouent plus fréquemment que les filles. La majorité d'entre eux déclare jouer « tous les soirs » ou « souvent ». En revanche, 70,4% des filles jouent occasionnellement (« des fois »), ou jamais.

31% des enfants lisent tous les soirs (autant que ceux qui regardent la télévision)

Les enfants lisant quotidiennement sont les plus nombreux (228 enfants, soit

31,7%). La moitié des enfants lit au moins « souvent ». Cela va dans le sens des réponses des enfants à la question que fais-tu sur ton temps libre où « lire » occupait la troisième place.

Lecture le soir		
	Eff.	Taux
Non réponse	18	2,4%
Tous les soirs	228	30,9%
Souvent	154	20,9%
Des fois	223	30,3%
Jamais	114	15,5%
Total	737	100%

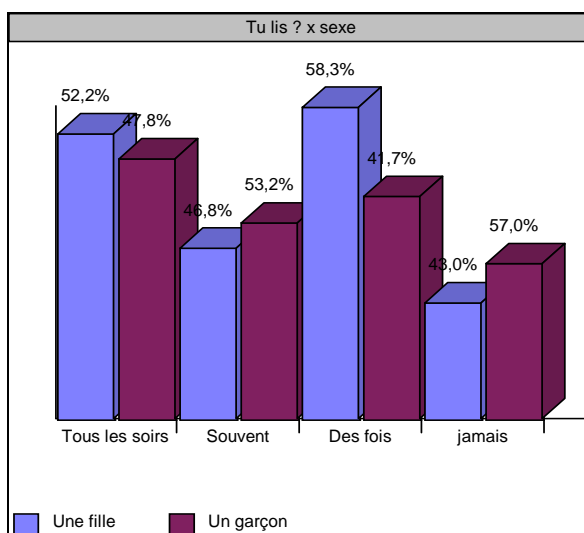
Les enfants les moins représentés sont ceux qui ne lisent jamais le soir (114 enfants, soit 15,9% de ceux ayant répondu).

Malgré ces résultats positifs sur le rapport des enfants à la lecture, il importe de savoir que ce rapport est différent selon certaines variables.

L'école est une variable déterminante. Parmi les enfants scolarisés à l'école du Forestou, 39,4% déclarent lire tous les soirs ; seuls 19,6% de ceux qui sont à l'école de Quéliverzan le font. 26,3% des enfants de Kerbernard disent ne jamais lire le soir en rentrant de l'école, c'est le cas pour seulement 9,2% des enfants de Sanquer.

Logiquement, le territoire également. 16,4% des enfants résidant aux Quatre Moulins déclarent lire tous les soirs après l'école ; à Saint-Marc, il s'agit de 39,1%.

Selon le sexe aussi, la place de la lecture dans le temps libre est différente. Les filles lisent plus que les garçons.



Sur un moment spécifique où le niveau de revenus est important, le départ en vacances, nous allons voir justement si tous les enfants partent en vacances.

PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES

Selon l'enquête de l'OVLEJ 70% des 7-10 ans bénéficient de vacances avec leurs parents, d'autant plus fréquemment que le revenu familial est élevé et le père diplômé.

39% partent sans leurs parents chez un membre de leur famille.

Un enfant sur cinq ne part pas en vacances.

Parmi les enfants ayant répondu, plus des trois quarts déclarent partir en vacances (78,1%, soit 570 enfants). Ceux ne partant pas restent minoritaires, mais sur une population de 737 enfants, 160 ne partent pas.

Partir en vacances	Eff.	Taux
Non réponse	7	0,9%
Oui	570	77,3%
Non	160	21,7%
Total	737	100%

Plus la fratrie est nombreuse, moins les enfants ont tendance à partir en vacances.

Aussi, le fait que la mère de l'enfant exerce une activité professionnelle influence cette pratique. 30,5% des enfants dont la mère ne travaille pas ne partent pas en vacances. Lorsque celle-ci travaille, seul 17,7% ne vont pas en vacances. Nous confirmons donc que le fait ou non de partir en vacances est lié à la situation économique des parents.

La part d'enfants allant chez des membres de leur famille importante

La majorité des enfants déclarent aller chez leurs grands-parents pendant les vacances scolaires. 62,3% [451] s'y rendent.

Grands-parents	Eff.	Taux
Non réponse	13	1,8%
Oui	451	61,2%
Non	273	37%
Total	737	100%

Plus la fratrie est importante, moins les enfants interrogés ont tendance à aller chez leurs grands-parents.

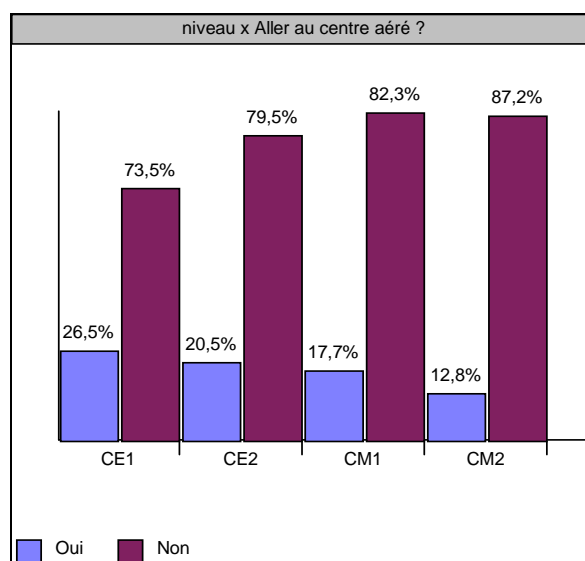
On peut supposer que les aînés s'occupent des plus jeunes au sein des fratries nombreuses

Par ailleurs, ceux qui partent en vacances sont plus nombreux à aller également chez leurs grands-parents. 65,4% de ceux allant en vacances vont aussi chez leurs grands-parents.

Un enfant sur cinq va au centre de loisirs pendant les vacances

19.2% vont au centre de loisirs durant les vacances scolaires.

Ceux qui y vont le plus sont les enfants de CE1 ; à l'inverse, les enfants de CM2 y allant sont beaucoup moins représentés que ceux des autres niveaux de scolarisation. Donc plus le niveau de scolarisation augmente, moins les enfants vont au centre de loisirs, et il existe une « cassure » entre les CM1, et les CM2. Cela confirme les observations qui avaient été dégagées lors de la mise en œuvre du PEL à Brest. On peut se demander si les enfants de CM2 pensent eux-mêmes ou bien leurs parents qu'ils sont suffisamment autonomes pour ne pas avoir besoin d'aller au centre de loisirs pendant les vacances. Ceci dans le cas où le centre de loisirs répondrait à un besoin de garde. Si le centre de loisirs représente une offre d'activités de loisirs on peut alors se demander si cette offre correspond aux plus grands des enfants (les adonassants ?)

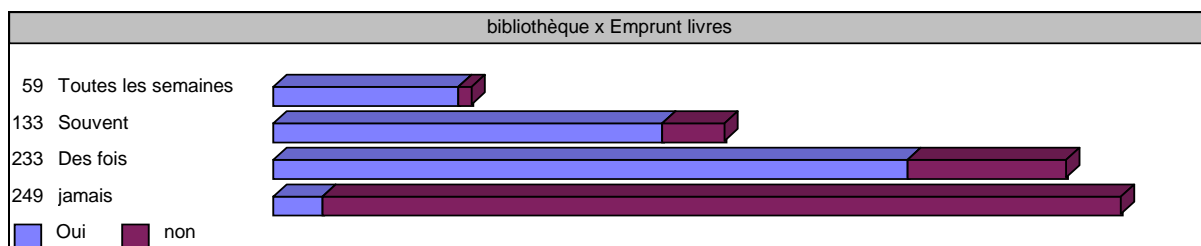


Les enfants qui se rendent le plus au centre de loisirs durant les vacances sont ceux dont la mère travaille. Parmi les enfants dont les mères ont une activité professionnelle, 21,4% déclarent aller au centre de loisirs ; ils ne sont que 14,4% quand la mère ne travaille pas. Ceci semble logique : le fait qu'un parent puisse être présent à la maison permet aux enfants de moins aller au centre de loisirs. Cependant, cette relation se vérifie lorsque les mères exercent une activité professionnelle ou non ; ce n'est pas le cas pour les pères. Le centre de loisirs s'inscrit dans une répartition du temps de travail de la mère.

Un enfant sur quatre va régulièrement à la bibliothèque, mais 40% qui n'y va jamais

A la question « Vas-tu à la bibliothèque de ton quartier ? » 41% des enfants ont répondu qu'ils n'y vont jamais (soit 297 enfants). Les plus réguliers, c'est-à-dire les enfants déclarant y aller « toutes les semaines » ou « souvent » sont au nombre de 193 (26,6%) c'est un enfant sur quatre. Aller à la bibliothèque reste donc une pratique peu ou pas courante pour la majorité des enfants interrogés.

Lorsque les enfants se rendent à la bibliothèque de leur quartier, la majorité d'entre eux (373 enfants, soit 54,9%) empruntent un ou plusieurs livre(s). Nous constatons sans surprise que l'emprunt dépend du degré de fréquentation de l'équipement. Plus l'enfant se rend régulièrement à la bibliothèque, plus il emprunte des livres. Aller à la bibliothèque est donc une activité qui se prolonge dans la plupart des situations une fois quitté l'équipement. Certains enfants n'allant jamais à la bibliothèque déclarent tout de même emprunter des livres ; ceci s'explique peut-être si un parent y va et prend des livres pour l'enfant.



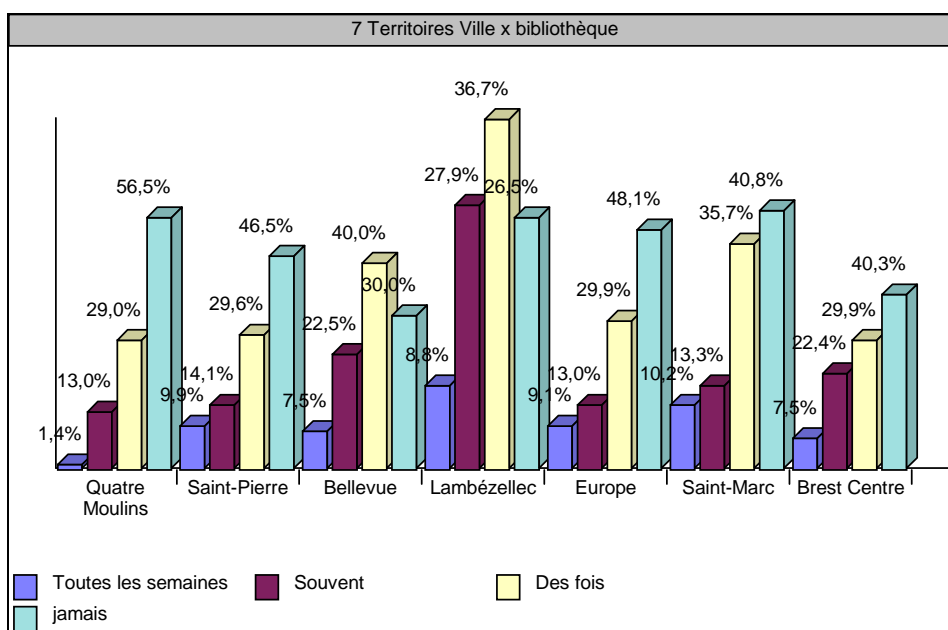
Les enfants qui sont à un niveau de scolarisation plus élevé ont tendance à aller à la

bibliothèque de façon plus régulière. Par exemple, si nous comparons les CE1 et les CM2, nous constatons que :

- ⇒ 9,5% [17] des enfants scolarisés en CM2 vont toutes les semaines à la bibliothèque du quartier, contre 8,4% [14] des élèves de CE1.
- ⇒ 24% [43] des CM2 vont « souvent » à la bibliothèque, contre 12,6% [21] des CE1.

	Toutes les semaines	Souvent	Des fois	Jamais	Total
CE1	8,4%	12,6%	36,5%	42,5%	100%
CE2	9,1%	16,1%	26,3%	48,4%	100%
CM1	5,7%	20,7%	34,7%	38,9%	100%
CM2	9,5%	24%	32,4%	34,1%	100%
Total	8,1%	18,5%	32,4%	41%	100%

La fréquentation de la bibliothèque de quartier et la régularité selon laquelle les enfants s’y rendent diffèrent selon le territoire où habite l’enfant. Les enfants habitant Saint-Marc sont 10,2% [10] à aller toutes les semaines à la bibliothèque du quartier. En revanche, seulement 1,4% [1] des enfants résidant aux Quatre Moulins y vont toutes les semaines. Il en est de même quand nous regardons les enfants qui ne s’y rendent jamais par territoire. 26,5% [39] des enfants habitant à Lambézellec déclarent ne jamais aller à la bibliothèque du quartier ; ils sont 56,5% [39] des enfants sur le territoire des Quatre Moulins.



Ces différences entre les territoires ne peuvent pas s’expliquer uniquement par les inégalités socio-économiques entre les habitants des quartiers de la ville. En effet, toutes les bibliothèques municipales de Brest ont les mêmes tarifs et abonnements, dont l’« abonnement junior » qui est gratuit et donne accès à l’emprunt de livres, CD, etc., pour une durée de trois semaines. En revanche, nous pouvons faire l’hypothèse qu’il y a des pratiques culturelles différenciées selon les quartiers. Nous savons par ailleurs que la proximité géographique de la bibliothèque est déterminante dans l’usage qu’en auront les habitants.

CONCLUSION

Nous voyons ici que décrire l'organisation du temps libre des enfants n'est pas aisé dans la mesure où les enfants ne forment pas un groupe homogène. Il semblerait qu'il n'y ait que sur un point que le statut d'enfant soit constitutif d'une pratique commune : le fait de ne pas se connecter à Internet. Ils seraient encore jeunes pour y trouver un intérêt. Du point de vue de projets éducatifs cet élément peut être utile car il nous donne à penser que l'école élémentaire pourrait être le moment d'apprentissage de formation et de prévention aux usages d'internet. Les enfants n'étant pas encore des « numériques addicts » il est encore temps de les former et d'évoquer avec eux les risques, le cadre législatif des usages d'internet, des réseaux sociaux.

Par ailleurs, les résultats de l'enquête nous ont permis de confirmer que les enfants de CM2 se distinguent de leur cadet. Ils ressembleraient plus aux 6èmes du collège. Finalement nous pourrions nous demander si ceux du dernier niveau de l'école élémentaire ont des pratiques plus proches de ceux du collège que ceux de leurs pairs de l'école. C'était un peu ce que nous avons observé avec les troisièmes, qui se différencient de ceux du collège. Cherchent-ils à s'identifier à leurs aînés ? Si c'est le cas, il n'empêche que nous devons nous interroger sur le manque d'intérêt qu'ils trouvent dans l'offre des accueils de loisirs. Il serait peut-être judicieux alors de proposer une offre qui conviendrait aux CM2 et au moins aux 6^{ème}, c'est-à-dire ceux auxquels les plus jeunes s'identifient.

Si nous comparons les résultats de l'enquête avec ceux de l'enquête OVLEJ, nous remarquons que la part d'enfants brestois allant chez leurs grands-parents pendant les vacances scolaires est plus élevée et à l'inverse la part d'enfants allant en centre de loisirs est plus faible. Les parents des enfants brestois font-ils plus appel aux solidarités familiales qu'ailleurs ? Les centres de loisirs ne répondent-ils pas aux attentes des enfants, des parents brestois ?

Les réponses des enfants concernant leurs pratiques non encadrées nous ont permis de dégager que le sexe, le niveau de scolarisation sont des variables déterminantes de l'enfance. Nous pressentons également, bien que nous ne puissions pas le démontrer clairement que le niveau de revenus des familles va déterminer les pratiques non encadrées, non pas dans le sens de l'accessibilité financière comme c'était le cas pour les pratiques encadrées mais bien dans le sens d'une distinction avec des pratiques de temps libre « nobles » telles que la lecture.

Au vu des différences, on aurait envie de dire, comme la jeunesse, l'enfance n'est qu'un mot. Qu'ils soient fille ou garçons, qu'ils soient en CE1 ou CM2, qu'ils soient à Kerbernard ou à Sanquer, les enfants ont des pratiques différentes et il paraît évident que ces différences sont pas uniquement des différences de genre, d'âge mais que l'appartenance sociale, le niveau de revenus des parents sont sous-jacents derrière les pratiques des enfants. C'était le cas pour les activités de loisirs sportives ou culturelles, ça l'est pour les activités non encadrées qui comme jouer dehors, regarder la télévision, lire pourraient sembler banales. Or, non, elles sont fortement liées aux caractéristiques sociales des enfants.

LE RYTHME AUTOUR DE L'ECOLE

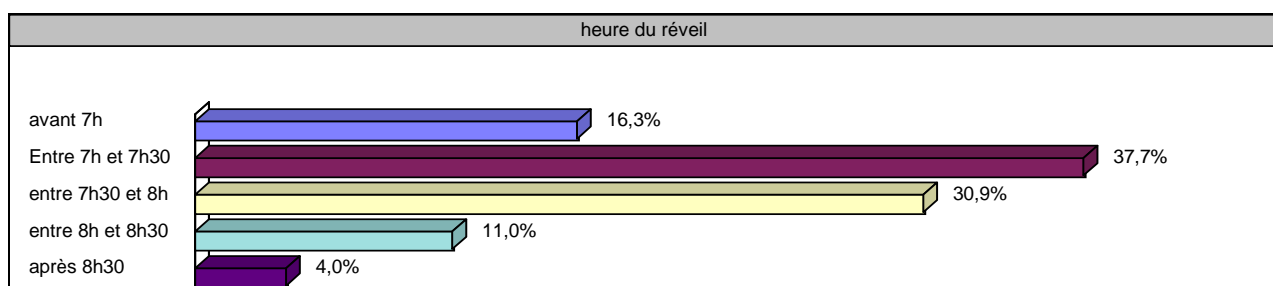
Le rythme autour de l'école (heure de réveil, les repas, la garderie, etc.) n'est pas le même pour tous les enfants. Des éléments tels que l'activité professionnelle des parents peuvent influencer ce rythme. Nous supposons également que les activités de temps libre et leur fréquence peuvent déterminer ce rythme.

Le rythme de l'enfant est-il fonction du rythme professionnel des parents ? Comment se déroule la journée de l'enfant (garderie le matin, cantine le midi, etc.) ?

L'HEURE DE REVEIL ET DE COUCHER PENDANT L'ECOLE ET LES VACANCES SCOLAIRES :

Des enfants qui se réveillent à 7h.

La plupart des enfants se réveillent entre 7 heures et 7 heures et demi le matin (273 enfants, soit 37,7%). Peu d'entre eux se lèvent après 8 heures et demi ; ils ne représentent que 4% [29] de ceux ayant répondu.

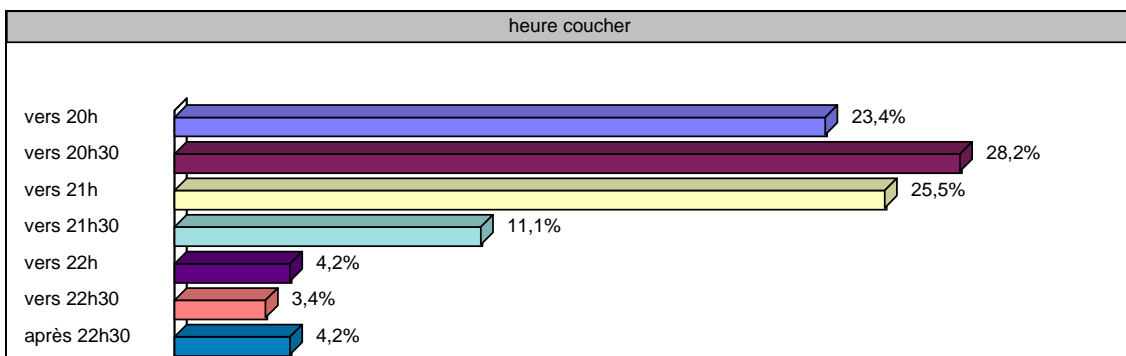


Nous constatons que selon l'école où est scolarisé l'enfant, l'heure du réveil la plus fréquente diffère. En effet : à l'école de Bellevue et à celle de Sanquer, 41,2% et 45,3% des enfants se réveillent entre 7 heures 30 et 8 heures. Pour les autres écoles, l'heure de réveil la plus fréquente est entre 7 heures et 7 heures 30. Par exemple, 49% des enfants scolarisés au Forestou se réveillent à cette heure.

L'heure du réveil n'est également pas la même selon le sexe de l'enfant. Les filles se réveillent plus fréquemment entre 7 heures et 7 heures 30 (43,5% d'entre elles). Les garçons, se réveillent le plus souvent entre 7 heures 30 et 8 heures 00 (34,4% d'entre eux).

Plus de trois quarts des enfants couchés avant 21h30.

L'heure la plus fréquente pour se coucher est vers 20 heures 30. Un peu plus des trois-quarts des enfants (77,1%) se couchent vers 21 heures dernier délai. Ils sont tout de même 7,6% à se coucher après 22 heures.

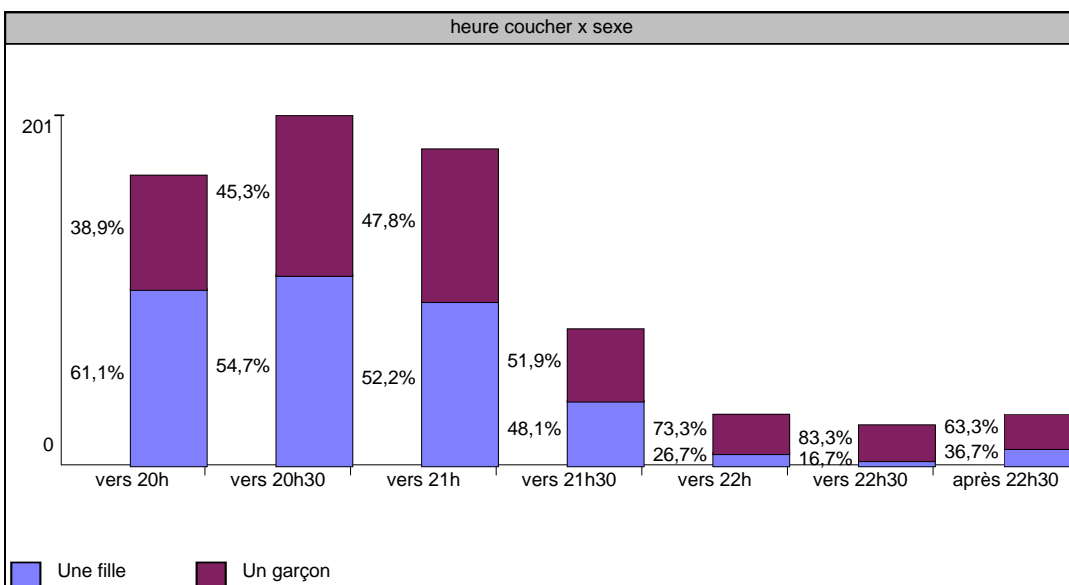


L'heure du coucher fonction du niveau de scolarisation :

Nous constatons que plus le niveau de scolarisation est élevé, plus l'heure du coucher de l'enfant est tardive. 36,4% [59] des enfants de CE1 se couchent vers 20 heures, 31,7% [57] pour les CE2, 18,2% [35] pour les CM1, et, enfin, 8,9% [16] seulement pour les CM2. Par contre, ce n'est pas l'âge de l'enfant qui est déterminant, mais bien le niveau de scolarisation.

L'heure du coucher diffère selon les sexes :

Aussi, les filles en général se couchent plus tôt que les garçons.



Coucher, télévision, Internet et console :

Il a été demandé aux enfants dans le questionnaire si après l'école ils regardent la télévision, vont sur Internet, jouent à la console, ou lisent, comme vu précédemment. Est-ce que la régularité à laquelle ils ont ces pratiques non encadrées influence l'heure du coucher ?

Parmi les enfants qui ne regardent jamais la télévision, 37,5% d'entre eux se couchent vers 20 heures, c'est-à-dire quasiment le tiers. Seulement 22,4% de ceux la regardant tous les soirs se couchent à cette même heure. Parallèlement, nous constatons que 7,5% des enfants qui regardent la télévision tous les soirs se couchent après 22 heures 30 ; il s'agit seulement de 1,8% de ceux qui ne le font jamais.

Tu regardes la télévision ? Heure du coucher	Tous les soirs	Souvent	Des fois	Jamais	TOTAL
Vers 20 h	22,4%	20,9%	23,7%	37,5%	23,6%
Vers 20 h 30	25,3%	29,9%	32,6%	21,4%	28,5%
Vers 21 h	24,5%	20,9%	29,5%	21,4%	24,9%
Vers 21 h 30	10,8%	14,1%	9,4%	10,7%	11,2%
Vers 22 h	5%	6,8%	1,3%	1,8%	4%
Vers 22 h 30	4,6%	5,1%	0,4%	5,4%	3,4%
Après 22 h 30	7,5%	2,3%	3,1%	1,8%	4,3%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%

Tout comme la télévision, il existe une relation entre l'heure du coucher et le fait d'aller sur Internet. Les enfants allant sur Internet tous les soirs ou souvent sont plus représentés que les autres dans les horaires de coucher plus tardifs que 21 heures 30.

Enfin, la proportion d'enfants jouant à la console tous les soirs et se couchant vers 22 heures 30 ou après est plus important que pour les autres fréquences proposées.

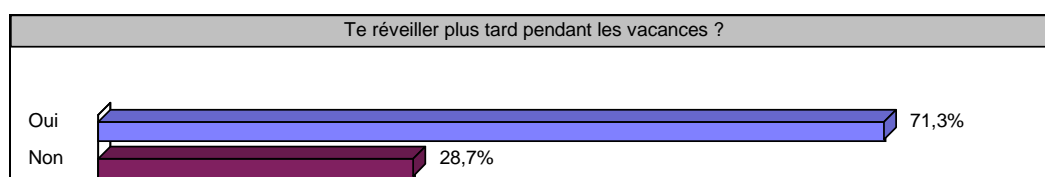
Regarder la télévision, aller sur internet, et jouer avec une console déterminent donc l'heure du coucher de l'enfant. Plus il va pratiquer ces activités régulièrement, plus il se couche tardivement.

Il était aussi demandé aux enfants s'ils lisaient le soir après l'école, en proposant les mêmes réponses possibles. A l'inverse des trois autres pratiques, la lecture, quelque en soit la régularité, n'influence pas l'heure du coucher.

Le ou les activité(s) non encadrées le soir après l'école influencent donc le rythme de l'enfant. Cependant, leur usage n'a pas le même impact sur celui-ci.

Presque trois quarts des enfants profitent des vacances pour se réveiller plus tard

Le moment des vacances est l'occasion de changer de rythme pour les enfants quant à l'heure du réveil. Sur les 732 réponses, près des trois quarts des enfants se réveillent plus tard (522 enfants, soit 71,3%). Cependant, il y a tout de même 28,7% [210] qui gardent le même rythme sur cette question, qu'il y ait école ou non.



Les enfants qui ne partent pas en vacances, ou qui vont au centre de loisirs ont tendance à ne pas se lever plus tard par rapport aux autres. Par exemple, 36,7% des enfants allant au centre de loisirs ne se lèvent pas plus tard ; parmi ceux qui n'y vont pas, seuls 26,7% se réveillent à la même heure qu'en période scolaire.

LES REPAS

95% des enfants prennent un petit-déjeuner

Presque 95% [693] des enfants prennent un petit déjeuner avant de se rendre à l'école.

Heure du réveil Petit déjeuner	avant 7h	Entre 7h et 7h30	entre 7h30 et 8h	entre 8h et 8h30	Après 8h30	TOTAL
Oui	88,1%	94,9%	95,9%	97,5%	89,7%	94,2%
Non	11,9%	5,1%	4,1%	2,5%	10,3%	5,8%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Nous aurions pu supposer que plus l'enfant se lève tard, moins il y a de chances qu'il prenne un petit déjeuner. Ce n'est pas le cas. Nous constatons que ceux n'en prenant pas sont plus représentés parmi les enfants se réveillant avant 7 heures (11,9%). Cependant, cette relation entre heure du réveil et prise d'un petit déjeuner reste déterminante dans une moindre mesure.

Deux enfants sur trois mangent à la cantine tous les jours

Seulement un enfant sur dix ne va jamais à la cantine. Même les enfants dont les mamans ne travaillent pas mangent à la cantine.

Cantine	Eff.	Taux
Non réponse	1	0,1%
Tous les jours	485	65,8%
Souvent	78	10,6%
Des fois	85	11,5%
Jamais	88	11,9%
Total	737	100%

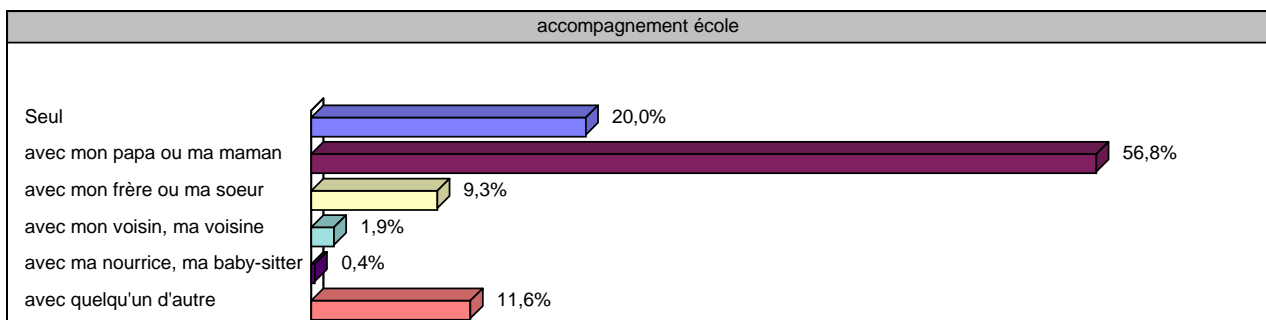
La grande majorité des enfants ayant répondu à la question mange à la cantine tous les jours (65,9%, soit 485 enfants). Seuls 12% [88] d'entre eux ne mangent jamais à la cantine. Nous pouvons constater que le fait de manger à la cantine (quelque soit la fréquence) ou non dépend notamment de l'activité professionnelle de la mère. En effet, 57% [49] des enfants qui ne mangent jamais à la cantine ont leur mère qui ne travaille pas. En revanche, cette situation ne se vérifie pas quand le père n'a pas d'activité professionnelle.

Dans le cas où la mère ne travaille pas, tous les enfants ne déjeunent pas chez eux. Au contraire, plus de la moitié des enfants dont la maman ne travaillent pas mangent à la cantine tous les jours.

LES DEPLACEMENTS

Les parents accompagnent leurs enfants à l'école élémentaire

Il est à noter que pour les questions « Avec qui vas-tu à l'école ? », et « Avec qui rentres-tu de l'école ? », les enfants ont parfois répondu plusieurs réponses. Pour la première question, nous avons 911 réponses au total ; pour la seconde, 945.



La plupart des enfants se rend à l'école accompagnée par un de ses parents. En effet, c'est le cas pour 56,8% [517] d'entre eux. Ceux qui s'y rendent seuls ne représentent que 20%. Cette dernière modalité n'est ni fonction du niveau de scolarisation, ni de l'âge, ni du sexe.

Parmi les enfants qui ont déclaré aller « avec quelqu'un d'autre » que leur(s) parent(s), un membre de la fratrie, un voisin ou une voisine, ou la nourrice, la réponse la plus fréquente est les copains et copines (32,4%). Nous noterons qu'aller avec les pairs à l'école ne dépend pas de l'âge ou du niveau de scolarisation de l'enfant.

Nous constatons également le rôle important des grands-parents. En effet, 30,5% des enfants ayant répondu à cette question déclarent se faire accompagner par eux. Plus largement, la famille proche participe à l'accompagnement de l'enfant, puisque 10,5% des enfants ayant répondu déclarent également être accompagnés par leur tante ou leur oncle.

Personne autre accompagnatrice pour aller à l'école	Eff	Taux.
Copine(s) / copain(s)	34	32,4%
Grands-parents	32	30,5%
Tante ou oncle	11	10,5%
Marraine / Parrain	4	3,8%
Ami(e) des parents	3	2,9%
Autre membre de la famille	3	2,9%
voisin(e) des parents	2	1,9%
Cousin(e)	2	1,9%
Membre de la fratrie	2	1,9%
Educateur, éducatrice	2	1,9%
Parents des copines / copains	2	1,9%
Autre	8	7,6%
TOTAL CIT.	105	100%

Les « autres membres de la famille », sont le beau père, la cousine d'un parent, etc. Dans la rubrique « Autre », des prénoms sont cités par exemple.

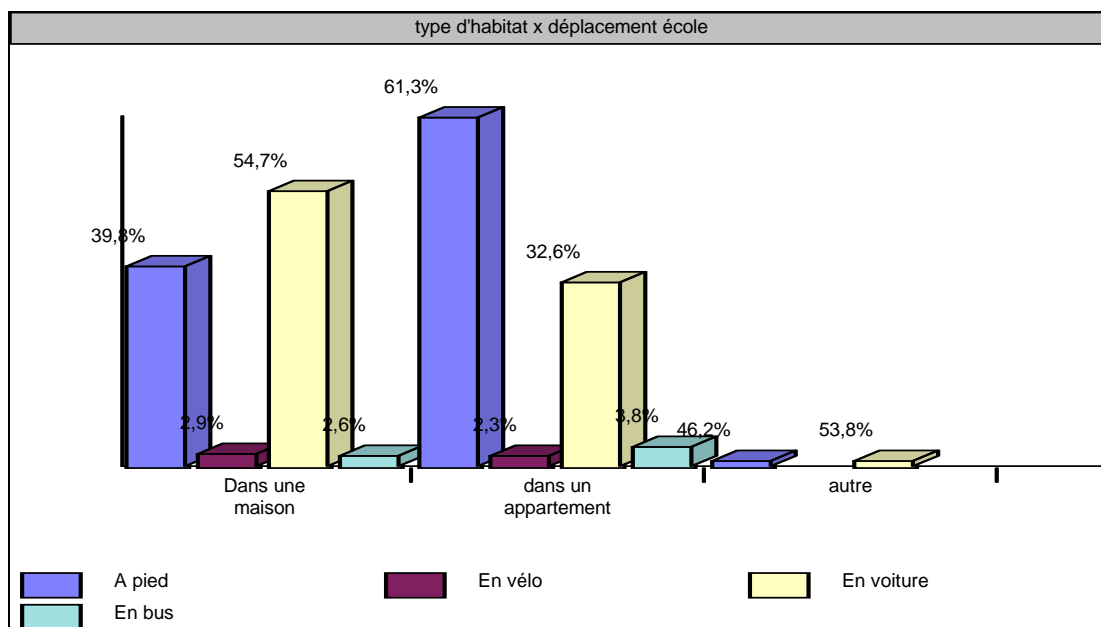
Les enfants vont à l'école à pied ou en voiture selon qu'ils habitent en appartement ou en maison

Nous constatons que les deux moyens principaux de locomotion sont la marche ou la voiture. 51% [464] des enfants se rendent à pied à l'école, et 43,1% [392] en voiture.

Le vélo et le bus sont des moyens de transport peu utilisés pour se rendre à l'école. Pour le premier, il s'agit de 2,5% [23 enfants] ; pour le second, 3,3% [30 enfants].

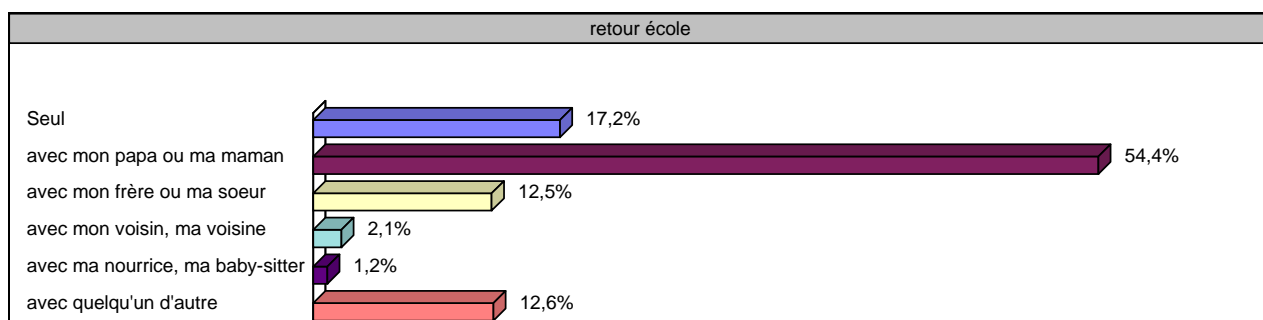
De manière générale, la marche reste donc le moyen de transport privilégié pour se rendre à l'école le matin.

Toutefois, le moyen de locomotion diffère selon le type d'habitat.



61,3% [288] des enfants vivant en appartement vont à l'école à pied. Pour ceux vivant en maison, le moyen de locomotion principal est la voiture : 54,7% [228] utilisent ce transport.

Les parents vont chercher leurs enfants à l'école



Le retour de l'école se fait, comme le matin, en majorité avec le père ou la mère (514 enfants, soit 54,4%). Nous constatons que, par rapport au matin, le frère ou la sœur raccompagne plus souvent l'enfant interrogé.

Aussi, parmi les enfants ayant répondu, ceux qui rentrent seuls après l'école sont moins nombreux que ceux qui y vont seuls (17% le soir, contre 20% le matin). On peut supposer qu'alors que le matin les parents savent que leurs enfants seront pris en charge par l'école, le soir, ils sont laissés seuls.

Tout comme le matin, lorsque les enfants déclarent revenir de l'école avec « quelqu'un d'autre », il s'agit le plus souvent des copains et copines (41 citations sur 129, soit 32%).

Les grands-parents ont également un rôle important, puisque 29,5% [38] des citations se réfèrent à eux.

Dans la rubrique « Autre », nous retrouvons notamment 6 fois le mot « tata » cité.

Personne autre accompagnatrice pour le retour de l'école	Nb. cit.	Fréq.
Copine(s) / copain(s)	41	31,8%
Grand(s)-parent(s)	38	29,5%
Tante / Oncle	10	7,8%
Parent d'une copine, d'un copain d'école	10	7,8%
Ami(e) des parents	5	3,9%
Marraine / Parrain	4	3,1%
Voisin(e)	1	0,8%
Membre de la fratrie	1	0,8%
Autre	19	14,7%
TOTAL CIT.	129	100%

LES DEVOIRS

Les enfants font leurs devoirs à la maison

91,1% [657] des enfants ayant répondu à la question font leurs devoirs chez eux. Ceux les faisant dans un autre endroit restent donc très largement minoritaires.

Lieu	Nb cit.	Fréq.
Non réponse	16	2,2%
Chez moi	657	89,1%
A la garderie	21	2,8%
A l'aide aux devoirs	34	4,6%
Ailleurs	9	1,2%
Total	737	100%

Sur l'ensemble des enfants qui font leurs devoirs à la garderie, ce sont surtout ceux qui sont scolarisés à l'école de Quéliverzan (28,6%) et à l'école de Sanquer (42,9%).

De manière générale, les enfants restant à la garderie le soir font peu leurs devoirs à cet endroit puisque le personnel encadrant n'a pas vocation à les faire réaliser.

La majorité des enfants ne fait pas ses devoirs seul

Parmi les 734 enfants ayant répondu, 70,4% [517] sont aidés par une personne pour faire leurs devoirs.

Aide	Eff	Taux.
Non réponse	3	0,4%
Oui	517	70,1%
Non	217	29,4%
Total	737	100%

De façon générale, nous pouvons constater que plus le niveau de scolarisation est

élevé, moins l'aide est importante. En effet, les enfants qui ne se font pas aider sont surtout en classe de CM1 (73 des enfants non aidés sont en CM1, soit 33,6%). Ceci se conforte également lorsque nous regardons l'âge auquel les enfants sont le plus aidés, c'est-à-dire à neuf ans.

Aussi, le lieu où sont faits les devoirs influence également cette aide. En effet, l'aide est d'autant plus importante si les enfants font leurs devoirs à l'aide aux devoirs, ce qui est le principe même de ce dispositif. Pour ceux allant à l'aide aux devoirs, 91,2% [31] d'entre eux déclarent se faire aider, et seulement 8,8% [3] ne sont pas aidés.

Quand l'enfant se fait aider pour faire ses devoirs, c'est avant tout par sa mère et/ou son père (38% des 535 citations).

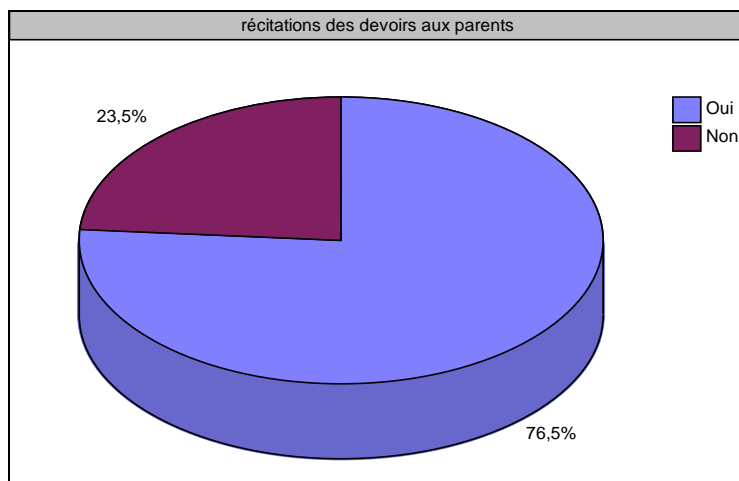
Dans 33% des cas, c'est la mère seule qui aide pour faire les devoirs, et nous constatons que 7% des pères le font seuls. Cette différence ne s'explique pas en fonction de l'activité professionnelle de la mère ou du père. Par exemple, le fait que la mère ou le père ne travaillent pas ne détermine pas la personne qui aide l'enfant à faire ses devoirs.

Dans la rubrique « Autre », ce sont souvent des prénoms qui sont cités.

Personne qui aide pour les devoirs	Nb. cit.	Fréq.
Mère et/ou père	204	38,1%
Mère	176	32,9%
Membre de la fratrie	40	7,5%
Père	39	7,3%
Personne de l'aide aux devoirs	19	3,5%
Le personnel de la garderie	11	2,1%
Grand(s)-parent(s)	8	1,5%
La nourrice	6	1,1%
Copain, copine	3	0,6%
Autre	29	5,4%
TOTAL CIT.	535	100%

Les trois quarts des enfants récitent leurs leçons à leurs parents

10 enfants n'ont pas répondu à la question « est-ce que tu as l'habitude de réciter tes devoirs à ton papa ou ta maman ». Un peu plus des trois-quarts (76,5% - 556) récitent leurs devoirs aux parents.



Ceci signifie également qu'au moins trois-quarts des parents savent où en est leur enfant dans le travail. Cependant, il ne faut pas conclure que les parents qui ne font pas réciter leurs enfants ne savent pas où ils en sont dans leur scolarité, où que leur intérêt est moindre à ce sujet.

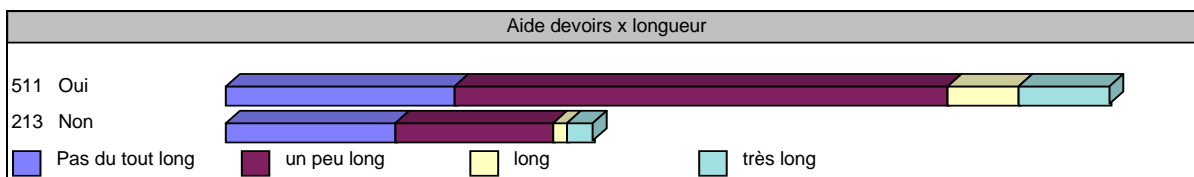
Les enfants qui n'ont pas l'habitude de réciter leurs devoirs sont surtout ceux qui les font à la garderie. Nous pouvons supposer que s'ils restent tard le soir à la garderie, leurs parents ne trouvent peut-être pas le temps de leur faire réciter leurs devoirs.

Un temps de devoirs un peu long

La majorité des enfants trouve que faire ses devoirs est « un peu long » (377 enfants, soit 51,9%). Plus le niveau de scolarisation est élevé, plus les enfants considèrent que faire leurs devoirs est « un peu long ». Par exemple, les élèves de CE1 sont 42,3% à le considérer ; ils sont moins nombreux que pour les autres classes. A l'inverse, 61,9% des CM2 trouvent que c'est un peu long. Concernant cette catégorie « un peu long », nous constatons un réel écart entre les CM1 et les CM2. En effet, parmi les CM1, seuls 49% ont choisi cette réponse.

Longueur des devoirs	Nb cit.	Fréq.
Non réponse	11	1,5%
Pas du tout long	232	31,5%
Un peu long	377	51,2%
Long	49	6,6%
Très long	68	9,2%
Total	737	100%

Nous aurions pu supposer que la longueur des devoirs dépendait de l'aide reçue. Quand il y aurait une aide, l'enfant aurait tendance à trouver moins long de faire ses devoirs. Or nous constatons que cette relation ne se vérifie pas dans cette enquête. 46, % des enfants déclarant ne pas être aidés ne trouvent pas du tout long de faire leurs devoirs ; ceux qui ont une aide sont seulement 26% à le penser. En fait, la plupart des enfants n'ayant pas d'aide trouve que ce n'est pas du tout long. Ceux ayant une aide sont plus nombreux à estimer que c'est un peu long (55,6%).



C'est peut-être parce qu'ils mettent plus de temps à faire leurs devoirs que les parents les aident.

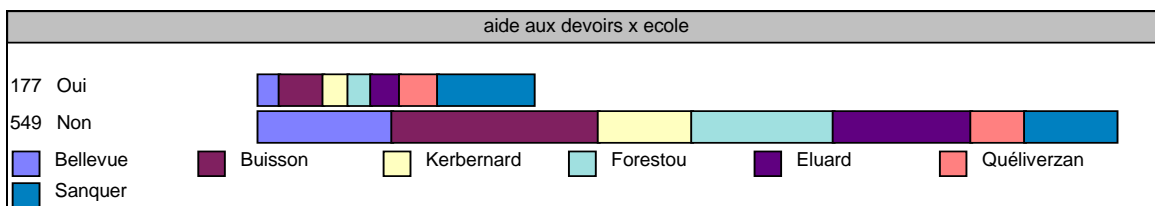
L'ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE

Un enfant sur quatre est déjà allé à l'aide aux devoirs.

Aide aux devoirs	Eff.	Taux.
Non réponse	11	1,5%
Oui	177	24%
Non	549	74,5%
Total	737	100%

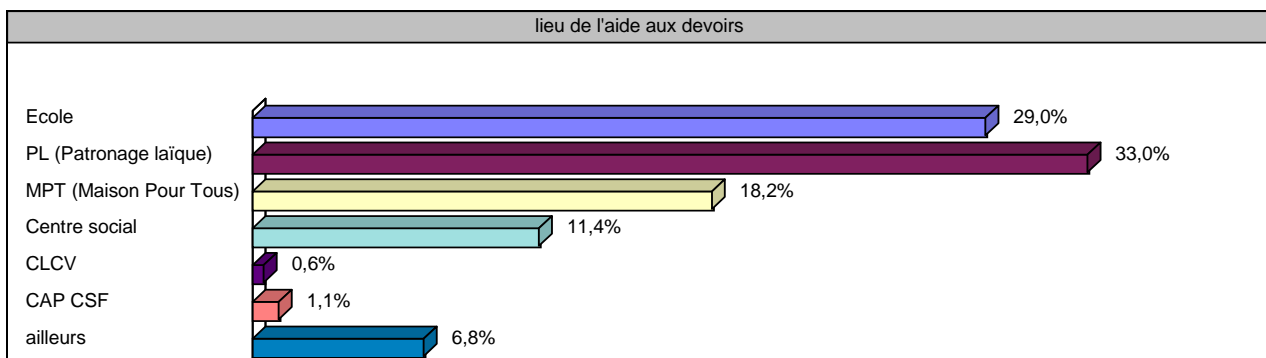
24,4% des enfants interrogés sont déjà allés à l'aide aux devoirs. Le lieu privilégié pour faire les devoirs restent de toute façon, comme nous l'avons vu précédemment, le domicile. Nous pensons que le temps d'accompagnement scolaire n'est pas identifié comme un temps d'aide pour les enfants en difficultés scolaires, car un enfant sur quatre n'est pas ou/et n'a pas été en difficultés. C'est plutôt un temps de garde pendant lequel les enfants font leurs devoirs.

Les enfants qui sont déjà allés au moins une fois à l'aide aux devoirs sont plus nombreux à l'école Sanquer que dans les autres écoles. A l'inverse, les enfants de l'école de Bellevue ne représentent que 8,5% de ceux qui sont déjà allés à l'aide aux devoirs.



L'aide aux devoirs dans les patronages laïques.

Quand les enfants sont allés à l'aide aux devoirs, c'était en premier lieu dans un patronage laïque. En effet, il s'agit de 33% [58] des enfants. L'école arrive en deuxième position (51 enfants), puis les Maisons Pour Tous (32 enfants). Hormis l'école, les équipements de quartier sont les lieux fréquentés pour l'aide aux devoirs en général. La fréquentation des autres structures telles que le CAP CSF et la CLCV est moins importante.



A noter que la réponse « AFEV » était proposée mais aucun enfant n'a déclaré aller dans cette structure pour l'aide aux devoirs.

Nous pouvons constater que le lieu fréquenté pour l'aide aux devoirs diffère selon les écoles. En effet, pour certaines écoles, un lieu en particulier reste privilégié probablement pour des raisons de « conventions » avec les écoles. A l'école de Bellevue, les enfants vont au centre social en majorité (60%). A Buisson dans la maison de quartier de Lambézellec (53,6%). Les enfants scolarisés à Sanquer et étant déjà allés à l'aide aux devoirs vont pour 90,2% d'entre eux au patronage laïque Sanquer. Enfin, les enfants de l'école de Quéliverzan font essentiellement l'aide aux devoirs à l'école (95,8% d'entre eux).

LE PERISCOLAIRE

6% d'enfants vont à la garderie tous les matins

71,9% des enfants ayant répondu à la question « Le matin avant d'aller à l'école, est-ce que tu vas à la garderie ? » n'y vont jamais. En tout, les enfants n'y allant pas du tout ou de façon irrégulière représentent 88,4%.

Garderie le matin	Eff.	Taux.
Non réponse	4	0,5%
Tous les matins	45	6,1%
Souvent	40	5,4%
Des fois	121	16,4%
Jamais	527	71,5%
Total	737	100%

A noter que les enfants scolarisés à l'école Sanquer sont moins représentés dans la catégorie « jamais » que les enfants des autres écoles.

Les enfants allant à la garderie le matin se plaisent « beaucoup » pour 34,8% d'entre eux, et « un peu » pour 36,2%.

5.3% des enfants vont à la garderie tous les soirs

Tout comme le matin, la grande majorité des enfants ne restent pas le soir à la garderie. En effet, 73,2% [525] n'y vont jamais. Parmi les enfants n'y allant jamais, nous retrouvons aussi une représentation moindre des enfants scolarisés à Sanquer ; en revanche, ils sont plus représentés que les autres pour les « tous les soirs », « souvent », et « des fois ».

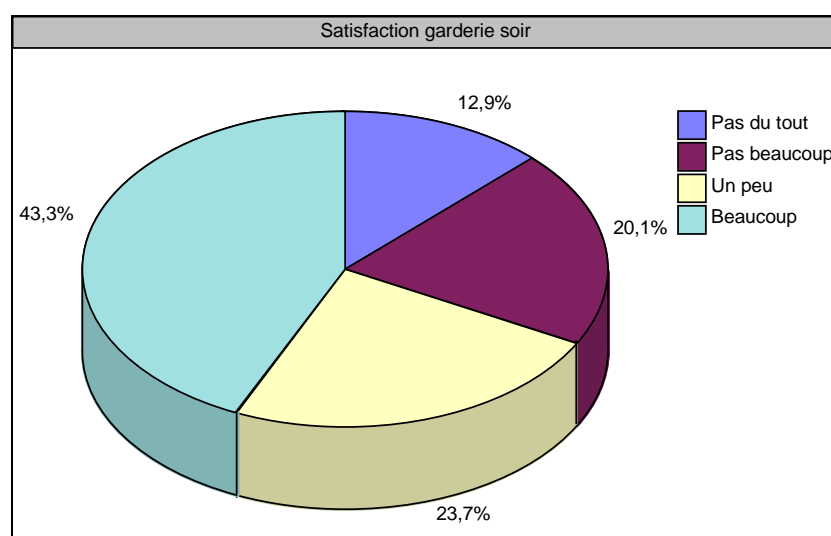
Garderie le soir	Eff.	Taux.
Non réponse	20	2,7%
Tous les soirs	39	5,3%
Souvent	53	7,2%
Des fois	100	13,6%
Jamais	525	71,2%
Total	737	100%

L'activité professionnelle ou non de la mère détermine aussi en partie le fait d'aller à la garderie le soir. 86,5% [179] des enfants qui ont une mère qui ne travaille pas ne vont jamais à la garderie. En revanche, la relation entre l'activité professionnelle ou non du père, et la garderie le soir pour l'enfant n'est pas significative.

En général, les enfants allant à la garderie tous les soirs n'y vont pas tous les matins. Seuls huit enfants vont à la garderie matin et soir tous les jours.

Néanmoins, les questions posées aux enfants ne permettent pas de dire si ceux qui vont souvent le soir vont également le matin les mêmes jours. En effet, un peut aller deux fois par semaine le matin, et deux fois le soir, ou aller le matin et le soir deux jours de la semaine. Selon que ce soit l'une ou l'autre solution, le rythme quotidien de l'enfant diffère largement.

La plupart des enfants ayant répondu à la question sont satisfaits de la garderie le soir (43,3%).



Garderie et cantine :

95,5% [84] des enfants ne mangeant jamais à la cantine ne vont jamais non plus à la garderie le matin. En revanche, les enfants allant à la garderie tous les matins mangent majoritairement à la cantine le midi. Pour la majorité des enfants allant à la garderie tous les matins, ils ne sortent donc pas de l'enceinte de l'école jusqu'à la fin des classes.

Les enfants qui restent à la garderie le soir mangent également à la cantine le midi en général.

La cantine le midi :

Comme nous l'avons vu précédemment, deux enfants sur trois mangent à la cantine (65,9%). Même s'ils mangent à la cantine, le moment du déjeuner est un des temps libres de la journée pour eux.

Nous constatons que les enfants aiment la pause méridienne au restaurant scolaire. En effet, 38,2% [249] déclarent aimer beaucoup la cantine ; seuls 10,4% [68] n'aiment « pas du tout » y manger.

Satisfaction cantine	Nb cit.	Fréq.
Pas du tout	68	10,4%
Pas beaucoup	98	15,1%
Un peu	236	36,3%
Beaucoup	249	38,2%
Total	651	100%

Nous pouvons faire l'hypothèse que la satisfaction de l'enfant dépend de la fréquence à laquelle il déjeune à la cantine. En effet, manger ailleurs le midi lui permet de comparer entre plusieurs options. Dans les faits, nous constatons que la fréquence n'interfère pas sur le degré de satisfaction de l'enfant.

En revanche, des disparités existent entre les écoles, qui ont pourtant un menu identique à proposer aux enfants le midi. Parmi les enfants déclarant ne pas aimer du tout la cantine, nous observons une surreprésentation des élèves de l'école Eluard. Il en est de même pour les enfants scolarisés à l'école Sanquer qui eux se trouvent surreprésentés dans la réponse « Pas beaucoup ».

Si la cantine n'est pas toujours satisfaisante pour les enfants qui ont répondu à la question « Pourquoi aimes-tu ou pas la cantine ? », c'est avant tout parce que la nourriture est peu ou pas appréciée. En effet, 34,7% [215] des citations y font référence. Cependant un enfant sur quatre [161] souligne une satisfaction par rapport à la nourriture qui est servie à la cantine.

Déjeuner à la cantine, c'est aussi et surtout un moment partagé avec les pairs (17,4% des réponses). Les activités et jeux éventuels mis en place sur le temps de midi sont aussi appréciés [48 citations].

Raisons de la satisfaction ou non de la Cantine	Nb. cit.	Fréq.
Nourriture pas toujours appréciée	215	34,7%
Nourriture appréciée	161	26,0%
Etre avec les copines, copains	108	17,4%
Activités, jeux sur le temps de midi	48	7,7%
Gêne à cause des autres enfants (le bruit, etc.)	21	3,4%
Cadre contraignant (être obligé de manger, etc.)	18	2,9%
Préférer manger à la maison	16	2,6%
Personnel encadrant apprécié	11	1,8%
Repas équilibrés	7	1,1%
Moment d'ennui	4	0,6%
Découverte de nouveaux plats	3	0,5%
Je déteste	1	0,2%
Ne pas pouvoir choisir son repas	1	0,2%
Autre	6	1,0%
TOTAL CIT.	620	100%

L'ACCUEIL DE LOISIRS

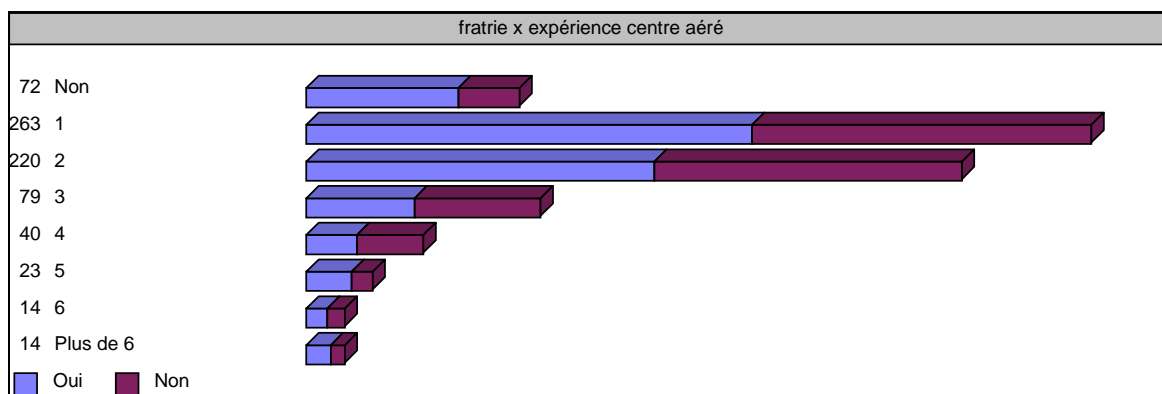
Plus de moitié des enfants est déjà allée en accueil de loisirs

Sur les 732 réponses, plus de la moitié des enfants sont déjà allés au centre de loisirs (410, soit 56%).

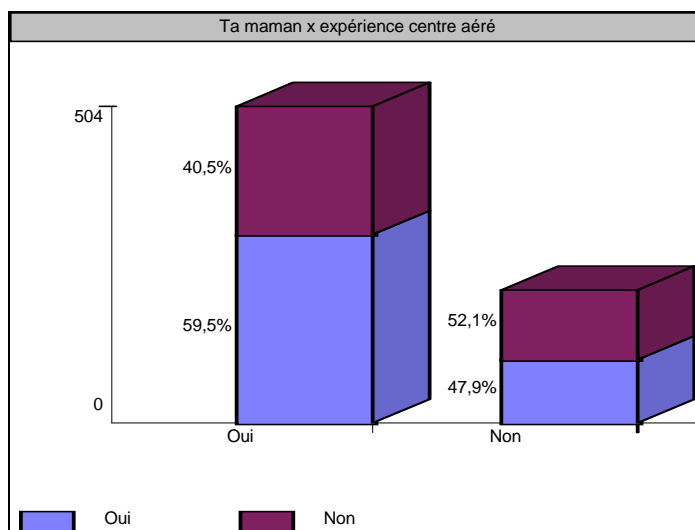
école expérience centre de loisirs	Bellevue	Buisson	Kerbernard	Forestou	Eluard	Quéliverzan	Sanquer	TOTAL
Oui	52,4%	50,9%	51,3%	60,4%	55,6%	48,3%	69,2%	56,0%
Non	47,6%	49,1%	48,7%	39,6%	44,4%	51,7%	30,8%	44,0%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Si nous regardons chacune des écoles, nous constatons que ce sont les enfants de Sanquer qui y sont le plus allés « au moins une fois » (69,2%). Ceux n'étant jamais allés sont surreprésentés parmi les enfants scolarisés à Quéliverzan (51,7%).

Aussi, la fratrie semble jouer un rôle dans le fait d'avoir déjà été au centre de loisirs ou non. Parmi les enfants uniques, 72,2% y sont déjà allés. Pour ceux ayant quatre frères et sœurs, c'est le cas pour 45% d'entre eux. Cependant, si la proportion d'enfants ayant déjà été au centre de loisirs diminue entre ceux qui sont uniques et ceux ayant une fratrie égale à quatre, nous constatons que parmi les fratries de cinq enfants et plus, la proportion de ceux ayant déjà été a tendance à augmenter de nouveau.

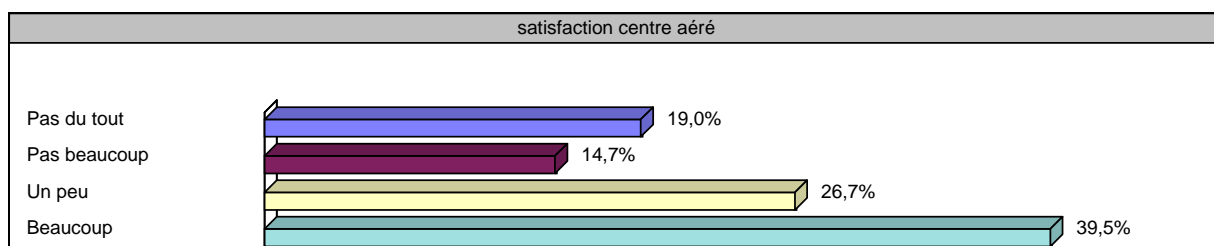


Ce qui influence le plus le fait d'avoir déjà fréquenté ou non le centre de loisirs, est l'activité professionnelle de la mère. En effet, 52,1% des enfants dont la mère ne travaille pas ne sont jamais allés au centre de loisirs; ils sont 40,5% parmi ceux dont la mère travaille.



Il est important de souligner que l'activité professionnelle ou non le mercredi, que ce soit de la mère ou du père, n'a pas d'influence sur cette question.

De façon générale, les enfants se disent être « beaucoup » satisfaits du centre de loisirs (39,5%).



Si les enfants aiment le centre de loisirs, c'est d'abord parce que les activités leur plaisent. En effet, 55% [123] des raisons de satisfaction évoquées mettent ceci en avance.

Le centre de loisirs est également le lieu où il est apprécié de retrouver ses copains (22% des citations), pour s'amuser et jouer (21%).

Raisons de la satisfaction d'aller au centre de loisirs	Nb. cit.	Fréq.
Activités plaisantes	123	54,7%
Etre avec les copines et copains	49	21,8%
Aimer jouer, s'amuser	47	20,9%
Personnel encadrant apprécié	6	2,7%
TOTAL OBS.	225	100%

Le plus souvent, quand les enfants ne se plaisent pas au centre de loisirs, c'est parce qu'ils ne connaissent personne (19% des raisons d'insatisfaction citées). Les pairs ont donc une place importante ; être avec eux permet en partie de se plaire dans un endroit, dans une activité.

La seconde raison d'insatisfaction est propre au centre de loisirs: ce sont les activités proposées qui ne plaisent pas complètement aux enfants (17,5% des citations).

Nous constatons que 15% des citations font référence à l'ennui. Les enfants ne semblent donc pas toujours trouver leur intérêt.

Raisons de l'insatisfaction de se rendre au centre aéré	Nb. cit.	Fréq.
Ne connaître personne, ne pas être avec ses copains, copines	33	18,6%
Ne pas aimer toutes les activités	31	17,5%
Ne pas aimer le centre aéré	29	16,4%
Lieu où l'enfant peut s'ennuyer	27	15,2%
Personnel encadrant jugé sévère	18	10,2%
Difficultés avec les autres enfants	12	6,8%
Préférer rester chez soi	11	6,2%
Ne sais pas	6	3,4%
Nourriture peu appréciée	5	2,8%
Ne pas voir ses parents de la journée est difficile	3	1,7%
Ne pas avoir envie de voir d'autres personnes	1	0,6%
Ne pas avoir le choix	1	0,6%
TOTAL OBS.	177	100%

CONCLUSION

Le rythme autour de l'école peut être différent selon le sexe de l'enfant, comme nous avons pu le constater pour l'heure du coucher. Aussi, les activités du temps libre le soir influencent cet horaire. En effet, la télévision, les jeux vidéos, ou aller sur internet régulièrement le soir retardent l'heure du coucher.

Partir en vacances permet à l'enfant de changer de rythme au quotidien, en se réveillant plus tard notamment. Par exemple, les enfants allant au centre de loisirs se réveillent aussi tôt que quand ils ont école ; le changement de rythme reste donc moindre.

Les parents sont fortement impliqués dans les devoirs de leurs enfants. Cette implication passe entre autre par la récitation et les moments d'aide. Le temps des devoirs est donc plutôt une activité familiale réalisée au domicile.

CONCLUSION

L'objet principal de l'enquête était de parvenir à caractériser l'organisation effective du temps libre des enfants sur la ville. Nous pouvons commencer par dire, que cette organisation n'est pas homogène, mais qu'elle est bien déterminée par le sexe, le niveau de scolarisation, et l'école d'appartenance des enfants. De ce fait, et vues les différences des profils socio-économiques des familles selon les écoles, nous arrivons à dire que cette organisation est aussi déterminée par le niveau de revenus des parents.

Cependant nous pouvons dégager un certain nombre d'éléments pour caractériser le temps libre des enfants brestois. Avant tout, rappelons donc que pour les enfants le temps est libre quand ils peuvent faire ce qu'ils veulent. On est bien sur un temps différent des temps encadrés. Pendant ce temps libre, les enfants jouent, aux jeux vidéos ou dehors, selon qu'ils habitent en appartement ou en maison. Ils lisent également et sont même plus nombreux à déclarer lire qu'à regarder la télévision. 68% des enfants ont au moins une activité de loisirs pendant leur temps libre (libre des contraintes scolaires). Par contre les filles ne sont que 60% alors que les garçons sont 75%. Cette activité de loisirs est plutôt sportive et se déroule pour la moitié des enfants plutôt le mercredi.

Nous ne pouvons en tous cas pas considérer que l'activité de loisir encadrée réponde à un besoin de garde. Cela aurait été le cas si les enfants avaient pratiqué leur activité pendant que leurs parents travaillent mais ce n'est pas le cas. C'est même plutôt le contraire et nous aurions tendance à penser qu'il serait judicieux de s'interroger sur l'accessibilité à l'activité aux moments où les parents travaillent.

En fait, il semble que les parents, dans la mesure où cela leur est possible, s'organisent pour avoir le moins possible à solliciter les structures d'accueil collectives. Peut-être est-ce lié à des aspects économiques, mais peut-être est-ce lié à un souhait d'être présents auprès de leurs enfants. C'est ainsi que nous avons été surpris de noter que la part d'enfants qui bénéficient des lieux d'accueils périscolaires était si faible. Finalement ceux qui vont à la garderie le matin ou le soir sont peu nombreux et sont qui vont à la garderie matin et soir ne représentent en moyenne qu'un enfant par école. Les parents accompagnent leurs enfants et vont les chercher à l'école.

La disponibilité que semblent trouver les parents pour leurs enfants est en fait plutôt la disponibilité de la mère. En effet, des différences sont marquées entre les enfants qui ont leur mère qui travaille, et ceux dont la mère n'exerce pas d'activité professionnelle. A l'inverse, le fait que le père travaille ou n'influence pas l'organisation du temps des enfants.

Par ailleurs, en introduction nous expliquions que la mise en place du PEL avaient permis de dégager certains éléments. L'enquête effectivement a permis de confirmer que les enfants de CM2 représentaient un « public en fuite » en ALSH. Par contre, de manière plus globale nous avons observé que les enfants brestois n'étaient pas nombreux à profiter de l'offre d'accueils de loisirs pendant les vacances mais plus nombreux à profiter d'être accueillis par leurs grands-parents. Ici encore nous pouvons nous demander si c'est pour des raisons financières ou bien si les parents brestois préfèrent que leurs enfants restent dans la cellule familiale, ou encore si ce sont les enfants qui ne sont pas satisfaits par l'offre

Nous avons aussi confirmé que les enfants ont moins de liberté de choix que leurs aînés.

D'autre part, tout au long de l'analyse nous avons remarqué que les enfants de l'école Sanquer se distinguent sur beaucoup de thèmes des enfants des autres écoles. Nous avons supposé que l'appartenance socio-économique pouvait l'expliquer. Nous pouvons alors nous demander si l'école Sanquer était la mieux placée pour l'expérimentation de la semaine de quatre jours et demi. Elle ne semble en tous cas pas être la plus représentative.

Finalement pour revenir à l'une des raisons à l'origine de ce projet d'étude, nous ne pouvons pas dire que le temps de l'enfant est mieux pris en compte que celui de l'adolescent. En effet, la part d'enfants pratiquant une activité de loisirs sportive ou culturelle encadrée est moins importante que la part de collégiens. Et finalement, les parents sont présents dans les temps de l'enfant. La semaine des 35 heures participe peut-être à cela.

Pistes de travail

Les résultats de l'enquête mériteraient quelques échanges avec les professionnels de l'accueil de loisirs, mais aussi avec les associations sportives et culturelles, et avec les parents.

Nous pensons, avant tout, qu'il faut comprendre pour quelles raisons les filles sont moins nombreuses que les garçons à pratiquer une activité de loisirs encadrée. Il faudrait savoir si c'est l'offre qui ne correspond pas à leurs attentes et donc connaître leurs attentes. Nous pouvons nous poser les mêmes questions par rapport à l'âge des enfants. Puisque c'est parmi les plus jeunes que nous retrouvons ceux qui n'ont pas d'activité, nous pouvons nous demander si l'offre est suffisamment adaptée aux différents âges. ? Renforcer les activités sur le temps de midi pour les enfants qui mangent à la cantine assurerait peut-être un plus large accès à des activités socioculturelles et/ou sportives.

Par ailleurs, nous avons observé qu'à Bellevue, le taux d'enfants pratiquant une activité encadrée était équivalent à la moyenne brestoise, alors que l'enquête collégiens avait identifié les enfants de Bellevue comme étant ceux de la ville qui avaient le moins d'activités encadrées. Et, sachant que plus les enfants vieillissent plus ils ont une activité encadrée, nous aurions envie de demander ce qu'il se passe à Bellevue et pour quelles raisons les adolescents abandonnent leur activité sportive ou culturelle encadrée.

La problématique de l'accessibilité financière aux activités de loisirs encadrées n'est pas négligeable et il nous semble qu'un travail sur cette question est nécessaire mais qu'il est à mettre en parallèle avec une réflexion sur la communication auprès des parents pour les inciter à inscrire leurs enfants dans des activités de loisirs sportive ou culturelle en dehors de l'école, pour leur épanouissement en dehors de la scolarité. Compte-tenu de l'importance accordée par les parents à la réussite scolaire c'est peut-être cette piste, celle de la réussite qu'il faudrait suivre.

Nous aurions envie de demander aux parents pour quelles raisons ils choisissent l'activité de loisirs de leurs enfants. Avant tout ont-ils conscience que l'enfant qui n'a pas choisi sont activité éprouve moins de plaisir à la pratiquer ? Souhaiteraient-ils que les formules de type multisports soient multipliées pour permettre à leurs enfants de faire leur propre choix ? Qu'est-ce qui détermine leur choix ? Font-ils un choix économique ? On peut poser la question ainsi dans la mesure où le football est le premier sport imposé aux enfants ce n'est pas le golf ou le piano qui demanderaient plus d'investissement financier ?

ANNEXES

1. Cahier des charges
2. Guide d'entretien exploratoire
3. Fiche de passation Phase test
4. Courrier aux associations de parents d'élèves
5. Courrier aux parents d'élèves
6. Questionnaire